

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7437

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121
Administration, Main 5153

FAIS CE QUE DOIS!

Comment on nous "renseigne"

En marge d'une dépêche sur un cuisinier du Vatican et d'une autre sur des phénomènes qui n'ont jamais eu lieu.

La grande information à l'américaine n'est pas toujours de la nouvelle vraie. Tantôt, c'est du potin de domestiques, — ainsi la dépêche au *Times* de New-York, et à la *Gazette* de Montréal, lundi matin, reprise par la *Presse* de lundi soir (10 juillet) sur les prétendus démêlés du Souverain Pontife avec son cuisinier à propos d'un poulet payé deux fois; tantôt c'est de l'imagination et du mensonge tout purs, — ainsi le long récit du *New-York Herald* du 4 juin dernier sur d'extraordinaires manifestations psychiques qui se seraient produites à la Sorbonne, peu de jours auparavant, — manifestations inventées de toutes pièces, avec un luxe infini de détails et d'illustrations, par un correspondant du *Herald*, à Paris même.

Pour ce qui est de la dépêche du *Times* reprise par la *Gazette* et la *Presse* (première page de la *Presse*, lundi, sous la manchette *PIE XI RENVOIE SON CUISINIER*), on ne comprend guère que des journaux sérieux, ou qui se disent tels, aient pris la peine de publier d'aussi stupides racontars, sans aucune espèce d'importance, à supposer qu'ils fussent vrais, lorsque tant de véritables événements survenus à Rome dans les cercles ecclésiastiques, et d'une grande portée mondiale, restent ignorés de cette presse, ou qu'elle les dénature. L'insertion d'un écho de cette sorte, dans des journaux indifférents, s'explique, à la rigueur, par l'inattention ou le souci de paraître bien informé. Mais, de voir pareils ragots de concierges dans les colonnes d'un journal dont presque tout le tirage va dans des milieux censés catholiques, il y a de quoi surprendre. — si l'on ne sait pas ce que sont les journaux à sensation. Cent mille braves lecteurs ont lu cette dépêche empruntée par la *Presse* au *Times* et à la *Gazette*, lundi soir, et ont dû faire de curieuses réflexions sur les rapports du Souverain Pontife avec son personnel domestique, quand, au fond, tout cela n'est que copie de nouvelles plus familières avec les apéritifs de Rome qu'avec les cercles du Vatican. Ainsi croit-on servir à la fois la curiosité des lecteurs et une devise suffisante: *Faire rayonner la vérité par son puissant service d'information*. Il n'y a pas là de quoi se vanter... C'est un service de cuisine.

Mais il n'y a pas là non plus de quoi s'étonner outre mesure, quand on voit, — le numéro du *Herald* de New-York (4 juin 1922, *Magazine Section*) à la main, et, tout près, l'*Opinion*, de Paris, 24 juin (*Un incident extraordinaire*), — comment on invente de toutes pièces une information fautive, pour la servir ensuite comme vérité à des millions de lecteurs. Car le *Herald*, après avoir publié ce récit (*The Marvel that Amazed the Sorbonne Scientists*), a dû le revendre, pour publication, à toute une série de quotidiens américains, comme c'est la coutume, aux Etats-Unis et même au Canada, pour maints articles et informations tapageuses.

Or donc, de ce temps-ci, aux Etats-Unis et dans certaines provinces du Canada, le spiritisme et ses pseudo-merveilles occupent un grand nombre d'esprits, troublés par les conférences de l'imaginaire Conan Doyle sur les manifestations spirituelles dont il a relaté les détails d'une haute fantaisie. Mis au défi par des prestidigitateurs et des magiciens de profession, de les faire assister à des séances de spiritisme dont ils ne pourraient reproduire les incidents avec des moyens tout à fait naturels, Conan Doyle s'est embarqué pour l'Angleterre sans avoir accepté le cartel. La grande presse d'information populaire, aux Etats-Unis, a eu beau jeu pour battre monnaie avec la curiosité de gens incrédules outre mesure, excités par Doyle et elle a cherché de l'actualité, dans le monde des spirites.

En mars dernier, à la Sorbonne, à Paris, à la suite d'une retentissante enquête de M. Paul Heuzé sur les manifestations psychiques, — enquête publiée dans l'*Opinion* de 1921 et dont les conclusions ont ébranlé la confiance dans le spiritisme, en France, — trois professeurs de l'Université de Paris, assistés d'un médium, et d'une couple d'autres personnes connues, dont M. Heuzé lui-même, ont commencé des expériences soigneusement contrôlées. Ils voulaient vérifier de façon scientifique les affirmations de spirites comme Flammarion, Conan Doyle, sir Oliver Lodge et plusieurs autres. C'est en marge de ces expériences, tenues du reste dans le plus grand secret, que le *Herald* de New-York a, le 4 juin dernier, publié son sensationnel reportage.

Celui-ci couvre deux pages du supplément illustré du *Herald*, avec portraits et reconstitutions "par l'artiste du *Herald*". C'est intitulé, — nous traduisons littéralement: *La merveille qui a stupéfié les savants de la Sorbonne. — Une femme de chair et d'os, haute de huit pouces, a flotté dans l'air et exécuté des cabrioles, pendant que les éminents savants restaient bouche bée devant cette étonnante manifestation. — Conan Doyle dépassé*. Et, plus loin, deuxième page, cette autre manchette, accompagnée elle aussi d'illustrations truquées: *Le mystère de "la petite femme". — Ce qui a stupéfié les savants français, quand ils se sont mis en rond et ont tenu les mains du médium. — Une figure humaine venue de l'au-delà*.

Sous la première manchette, il y a un préambule, apparemment extrait d'une sorte de procès verbal, aussi imaginaire que tout le reste, et qui débute ainsi: *"Cela se modela tout seul, rapidement, et nous pûmes reconnaître, admirablement faite, la forme d'une femme qui semblait enveloppée dans une sorte de gaze. La teinte blanche s'étendit à droite et à gauche et la substance se transforma à mesure en une petite femme d'une forme et d'une beauté impeccables."* Dans les huit cents lignes qui suivent, le correspondant du *Herald* raconte, comme s'il y avait assisté, avec des illustrations d'un dessinateur qui n'y était pas, mais a reconstitué la scène, — nos journaux d'Amérique et de Montréal nous ont habitués à ces reconstitutions de haut vol, — l'apparition merveilleuse de cette "petite femme", aux mains d'un médium soigneusement surveillé. Et tout cela est donné, à grands renforts de menus détails, comme le compte rendu officiel de la séance contrôlée. Cela se serait passé "dans une pièce largement éclairée, en présence du comité entier des professeurs de la Sorbonne et d'autres savants", dont le *Herald* donne les noms et les photographies, — imaginaire, presque tout cela aussi. Et "cinq des savants qui étaient présents" auraient signé le procès verbal que le *Herald*, naturellement, "est le premier à publier", selon la formule des grands journaux au puissant service d'information.

Or, écrit M. Paul Heuzé, — il a suivi d'un bout à l'autre les expériences contrôlées, à la Sorbonne, — "pas un seul détail du dessin qui soit seulement vraisemblable", — "la petite femme... n'est qu'une matérialisation de la pensée du dessinateur", le prétendu rapport officiel n'est qu'une "traduction d'un procès verbal de séance privée rédigé en mai 1921", où il n'y a eu aucun contrôle, et "le procès verbal officiel ne contient rien qui ressemble à aucun point de vue à ce qui nous est rapporté par le *New-York Herald*" (*l'Opinion*, 24 juin 1922).

En d'autres termes, tout le tralala du *Herald* n'est que mystification grossière. Mystifié sans doute lui-même, à Paris, le correspondant du *Herald*, journal qui a longtemps eu la réputation de ne donner que des informations contrôlées avec soin, a

mystifié son journal qui, à son tour, a mystifié des millions d'Américains. Et l'histoire de la "petite femme de huit pouces de hauteur" créée par un médium, a commencé son tour d'Amérique. Depuis cette publication, des extraits du procès-verbal authentique et final, à ce qu'il paraît dans des dépêches de l'*Associated Press* (journaux du 7 et du 8 juillet, à Montréal) ont révélé qu'en fait, aux quinze séances où des savants ont surveillé étroitement le médium le plus renommé de la France, il ne s'est rien passé d'extraordinaire et qu'aucun des prétendus phénomènes psychiques dont Conan Doyle et ses confrères font si grand état, dans leurs conférences et leurs oeuvres, n'a pu être reproduit. Nous voilà joliment loin du reportage sensationnel du *New-York Herald*.

Voilà comment on nous renseigne. "Quelqu'un critiquait, l'autre jour, la valeur des informations de la presse française et citait, je crois, comme modèle, la presse américaine. C'est vraiment réussi", écrit en conclusion de son article sur la nouvelle du *Herald* M. Paul Heuzé, qui rapporte ce mot d'un des savants présents aux séances de la Sorbonne: "Voilà comment on écrit ces sortes d'histoires en 1922, à une époque qui possède les chemins de fer, les bateaux à vapeur, le télégraphe et la téléphonie sans fil..." A quoi l'on pourrait ajouter: et qui se vante de ses journaux puissamment informés.

Au vrai, combien d'histoires presque aussi fantaisistes la prétendue grande information nous sert-elle chaque année? Il y a de quoi rendre sceptique à l'endroit des "puissants services de nouvelles".

Georges PELLETIER.

L'actualité

La natalité baisse

Vous avez tous vu un moine. Un moine c'est un joli panier d'osier garni de rubans et de dentelles et qui sert de couchette aux nouveau-nés. Cette petite chose convulsée, écarlatée et vaissante qui vient de voir le jour, apparaît là-dedans presque jolies. Le cadre embellit le tableau. Et dentelles et rubans, tout en enjolivant le lit minuscule, remplissent un office utile en le préservant contre les vents coulis et la lumière trop vive pour ces yeux qui la boivent pour la première fois. C'est un des mots gracieux de la langue, qui emprunte sa signification à une analogie transparente. Les enfants, tout petits apprennent que Moïse, moï égyptien, signifie sauve des eaux et comment aussi se produisit ce sauvetage.

Dès le temps de Ramsès II, les Juifs avaient beaucoup d'enfants. Pour assurer l'extinction de leur race par un moyen rapide et que, si les Boches d'Ontario ont songé à l'employer ils ne l'ont sûrement jamais mis à exécution, le pharaon ordonna que tous les enfants mâles des Hébreux captifs en Egypte fussent mis à mort. C'était le moyen d'assimilation brutal, simple et efficace. On serait ensuite venu à bout des filles très facilement par le mariage mixte — avant la lettre.

Dieu se plait à déjouer les ruses des hommes par des moyens très simples et dont la simplicité même fait éclater sa toute-puissance. Moïse était soumis au sort commun. Moïse, comme presque tous les enfants qui ont vécu, fut arraché à la mort par l'amour maternel. Sa mère ne voulait point qu'il mourût et son désir de le sauver la rendit ingénieuse. Elle déposa le nourrisson dans une faible nacelle de papyrus, qu'on alla placer au bord du Nil, cet immense fleuve. Un moment l'avenir de la nation juive, du peuple choisi, oscilla dans cette frêle corbeille, parmi les roseaux. Mais Dieu veillait et on sait comment l'enfant du roi, Thermutis, s'en allant baigner, trouva sur la rive cet étrange dépôt et fit élever, à la cour même du pharaon, celui qui devait émanciper son peuple, le tirier de la servitude d'Egypte et emprunter à cette aventure un nom qui vivra dans l'histoire la plus lointaine.

Les Canadiens français peinent-ils se remémorer sans attendrissement ce récit vénéral et qui contient une analogie et frappante avec leur propre histoire? Le sort de leur race a toujours tenu dans un berceau. Ces nacelles qui ont flotté sans cesse sur le flot assimilé, l'ont vaincu. Si elles n'avaient été si nombreuses, le peuple français en Amérique ne serait plus qu'un souvenir. Notre sort est celui des races sauvages qui se sont rapidement éteintes, décimées par la guerre, la maladie et la stérilité.

Ce sont nos berceaux qui nous ont sauvés et ce sont nos berceaux qui nous assurent l'avenir à condition qu'ils se multiplient. Mais cet espoir est-il permis? L'action catholique sonait une note triste, mais juste, à laquelle le Devoir a fait écho. Il s'agissait cette fois des statistiques fédérales qui indiquent une baisse générale de la natalité et symptôme très grave, la fuite accélérée des ruraux vers les villes. Hier, c'était le docteur Boucher qui alignait des chiffres désolants. Sans doute il nous donnait aussi des motifs de consolation. Nous ne sommes pas pires qu'ailleurs, notre situation est même franchement meilleure, mais le fait brutal est là, indiscutable, péremptoire. Notre natalité baisse. Elle baissait, depuis quelques années et on disait: "C'est la guerre, la guerre qui sépare les ménages, qui ralentit la natalité et dont les charges pèsent d'un poids si effrayant sur les foyers qu'elle les écrase. Laissez passer la guerre, laissez revenir les temps normaux et notre natalité se rétablira." Mais la guerre est finie et la natalité baisse. Peu nous importe qu'elle ne baisse que de trois ou de quatre ou de cinq par mille. Ici n'avance pas recule, dit le proverbe, et nous reculons donc franchement, puisque nous ne nous maintenons même pas au même point.

Il est grand temps de faire un examen de conscience sérieux, de rechercher les causes. Elles sont multiples mais dominées par une qui a seule plus de puissance que

toutes les autres réunies. Nous nous américanisons, ce qui veut dire que nous nous matérialisons. Cette matérialisation se manifeste par un excès de bien-être. Nous manquons de courage. Le confort moderne est devenu un dieu devant lequel nous faisons tout plier, nous adorons le veau d'or comme les Hébreux, nous l'aimons pour tout ce qu'il peut procurer de jouissances et nous apostrophons devant lui.

Ce matérialisme est devenu tellement général qu'on le trouve où l'on s'attendait le moins à le rencontrer. Chacun veut accumuler comme s'il devait vivre toujours, chacun lutte de toutes ses forces pour agrandir son toit, garnir son garde-manger et chacun considère comme un gène celui qui vient le détourner de cette occupation essentielle. Les pères et les mères, les liens de famille tout cela devient une gêne; mais le roi des gènes, le premier des fâcheux c'est bien l'enfant. La jeune fille est aujourd'hui élevée dans cette idée. Elle voit considérer autour d'elle comme une catastrophe l'arrivée d'un petit nouveau, surtout si c'est le troisième ou le quatrième. Elle voit la grand-mère se désoler, se tordre les mains, marmonner, qu'elle espère bien que c'est le dernier. Elle entend des médecins prononcer des paroles pessimistes, déclarer à l'accouchée que si pareil malheur lui arrive de nouveau, elle y restera. Pauvres médecins bien embarrassés souvent de faire le plus simple diagnostic et qui prétendent lire dans les secrets de Dieu, qui commandent au flot de la vie de s'arrêter et qui se font complaisants, par leur sottise ou encore pour être aimables envers ces dames et s'assurer une clientèle (ils ne perdent pas un change) des méthodes néo-natalistes. A l'amour de la jeunesse correspond une peur de la douleur et une horreur de la gêne. Nous nous mourons simplement parce que le christianisme excitateur de vertus vaillantes, prêchant de sacrifice n'oriente plus nos vies. Nous nous en allons rapidement vers cette paucité natalité qui s'accorde si bien avec notre esprit calculateur moderne. Nous n'aurons pas beaucoup d'enfants, car beaucoup d'enfants sont nuisibles, mais nous aurons peu d'enfants pour les bien élever, pour les doter, pour les gâter, pour en faire, en somme, des instruments de plaisir.

Dans une certaine bourgeoisie on reste juste au-dessus du niveau de ces dames anglaises qui épanchent le trop plein de leur tendresse dans une gentille berceuse sur un caniche enrubanné. Et, quelques degrés plus bas dans l'échelle sociale, on se montre respectueux encore des lois de la nature. Mais le résultat est-il beaucoup différent par la race? On assassine les enfants par des moyens détestables, les soigne à leur donner des accoucheurs, les cris sont troublants comme un remords parfois; on a trouvé moyen de les endormir et de les calmer. La stérilité féroce est là portée de la main et on verse le sommeil par petites gouttes d'abord, puis par pleines cuillerées, puis par bouteilles entières s'il le faut jusqu'à ce que la douleur se taise, se taise parfois pour toujours.

Et nous avons une mortalité infantile de 50 pour cent. Nous n'avons touché que la première des causes. Combien il y en a d'autres cependant qui si elles sont moins importantes sont plus faciles à corriger et échappent moins à notre contrôle, telles que le logement, le prix et la qualité du lait, le rôle du médecin. Mais l'occasion se présentera d'y revenir.

NEMO.

Bloc-notes

Théâtre français

"Ne nous laissons point de protester, au nom de la dignité et du bon renom de l'art français", disait récemment la Croix de Paris, à propos de représentations données en Espagne par une troupe de comédiens français. Et elle citait, à l'appui de sa protestation et comme preuve de l'effet déplorable produit par le passage de cette troupe, quelques textes de journaux espagnols, favorables ou antipathiques à la France, selon qu'on les classe à Paris.

Ce n'est pas — les termes mêmes

de sa note l'indiquent — la première fois que la Croix est ainsi obligée de protester contre le dommage fait à la réputation de la France par ces troupes de comédiens. Et elle n'a pas été la seule, heureusement, à élever la voix en ce sens. Beaucoup d'autres, en France, se sont aperçus que le passage de certaines troupes et la qualité de leur répertoire ont vite fait d'entamer le travail de propagande le plus soigneusement mené.

A l'heure où l'on annonce la venue en Amérique de toute une série de troupes françaises, ce sont des réflexions dont l'on pourrait utilement tirer profit.

La qualité des pièces jouées — particulièrement si les artistes ont quelque renom — influera forcément sur l'opinion que le public se fera de l'art dramatique français et de l'état des esprits en France. Elle pourra avoir ses répercussions aussi sur le succès matériel des représentations. Car, une partie du public, tout au moins, tient à être respectée.

Nous formulons ces observations à l'heure où l'on doit être encore à aboucher les programmes. Pouvons-nous espérer qu'on en tiendra compte?

En tout cas, la simple radiation de telle ou telle pièce servirait mieux la réputation de la France que tel ou tel discours de missionnaire laïque.

Variations

Du Canada, numéro du 3 juillet: "C'est un reproche immérité que l'on veut faire au gouvernement King d'avoir fait des concessions excessives aux fermiers de l'ouest."

"Le gouvernement a cherché à rendre justice à tous et à concilier les intérêts particuliers avec l'intérêt général du pays."

"Mais il s'est tenu à la mesure de justice et de modération que toutes les parties du pays, collectivement, pouvaient et devaient attendre de lui."

"On le voit donc, sur le turf, le blé des taxes de fret, c'est la politique libérale qui a prévalu, avec ou sans l'appui du groupe Crerar."

"Et c'est un erreur profonde, répandue à dessein par les organes torpés, de prétendre que le gouvernement King a cédé aux exigences du parti agraire."

"Il a tenu compte des intérêts de l'ouest, dans la mesure où les conditions générales du pays le permettaient."

Du Soleil, numéro du 6 juillet: "Le passage des progressistes de l'ouest à Ottawa a valu l'adoption de mesures qui sont loin d'être avantageuses pour les intérêts généraux du Canada. Citons seulement l'établissement d'un bureau pour la vente du blé et le règlement des taxes de fret, déterminés par l'arrangement de la passe du "Nid au Corbeau".

"Ces deux mesures, mauvaises en principe, sont la conséquence de la pression et des menaces du parti progressiste. Elles seront sans doute avantageuses aux trois provinces de l'ouest, mais elles coûteront des millions aux autres parties du Canada, lesquelles devront payer leur part du déficit additionnel des chemins de fer Nationaux, qui résultera comme suite de cet abaissement de taxes."

"Il en est de même du bureau de vente du blé, qui entraînera inévitablement des dépenses onéreuses au gouvernement, pour le bénéfice exclusif des progressistes de l'ouest. "Est-il juste que le gouvernement soit forcé d'orienter ainsi sa politique pour le bénéfice d'un groupe, au détriment des provinces de l'Est?"

"L'acte du parti progressiste, à Ottawa, est tout simplement un chantage politique. C'est la répétition, sur un plus grand théâtre, du marchandage électoral que pratiquent sans vergogne certains individus le jour de la votation, en donnant leur suffrage au plus offrant."

Du même Soleil, numéro du 8 juillet (deux jours plus tard et toujours en place d'honneur): "En concédant aux agriculteurs de l'ouest une commission du blé et un traitement de faveur en ce qui concerne les taxes de fret, le parti libéral a simplement montré qu'il avait à cœur de les aider à traverser la crise qui rend de telles mesures temporairement inévitables."

A quoi bon ?

Le Soleil veut absolument que nous soyons "l'organe de M. Sauvé", son "partisan à tout crin", que nous lisions "systématiquement" et "minier le prestige et à dénaturer les actes de l'administration" (libérale de Québec, supposons-nous).

A quoi servirait de répondre à cela?

Nos lecteurs, ceux qui lisent à la fois le Soleil et le Devoir, savent à quoi s'en tenir là-dessus. Quant aux lecteurs exclusifs du Soleil, un jour ou l'autre ils verront, sinon leur journal — et encore ce n'est pas sûr! — au moins quelque bon orateur de parti invoker au bénéfice de l'administration les compliments que nous n'hésitons point à lui faire, quand elle nous paraît les mériter, quelque hargneux que puissent être certains de ses défenseurs.

Et, alors, ils seront édifiés. Du reste, y a-t-il plus de deux mois — pour ne pas remonter plus haut — que le Soleil s'efforçait d'utiliser contre M. Sauvé et ses amis certains textes du Devoir?

Il est vrai qu'un journal, qui, à quarante-huit heures d'intervalle, déclarait, d'une part, qu'"en concédant aux agriculteurs de l'ouest une commission du blé et un traitement de faveur en ce qui concerne les taxes de la Passe-du-Nid-du-Corbeau, le parti libéral a simplement montré qu'il avait à cœur de les aider à traverser la crise qui rend de telles mesures TEMPORAIREMENT inévitables".

La vie nationale

L'infiltration étrangère chez nous

En marge des deux derniers congrès de l'A. C. J. C. — La lutte de tous les jours — Le terrain perdu et le terrain à reprendre.

(Par LEO-PAUL DESROSIERS)

L'A.C.J.C. vient de publier le rapport de son congrès de 1921 à Québec, le *problème industriel du Canada français*. Ce volume offre son intérêt et s'ajoute heureusement à la série des livres déjà répandus dans le public, surtout parmi la jeunesse de la province de Québec. Cet événement n'est pas encore du domaine du passé, que l'on souhaite déjà ardemment qu'un autre se produise; la publication du rapport du congrès qui vient de se tenir à Hull, au début de juillet 1922. Moins il y aura de retard, mieux ce sera pour le public en général, surtout pour la cause canadienne-française, pour notre race et spécialement pour les territoires de frontière, où les infiltrations étrangères sont toujours plus nombreuses et plus vives qu'ailleurs.

Nombre d'orateurs et de conférenciers nous avaient parlé, en diverses circonstances, de ces infiltrations étrangères qui menacent la pureté de notre entité nationale. Les uns nous parlaient du vocabulaire, les autres de la législation, tous n'oubliant jamais de nous mettre en garde. Mais jamais personne n'avait fait une synthèse, un diagnostic complet du mal. Les efforts étaient dispersés, les aperçus que nous avions du mal étaient fragmentés, divers, dispersés, difficiles à rassembler. Nous ne pouvions d'un seul coup d'oeil embrasser la situation toute entière, voir, sans recherches, ce désastre semblable à un paysage désolé.

Ce sera un des meilleurs titres à l'appréciation par le public de l'A.C.J.C., que cette enquête portant sur tous les points, fouillée, intégrale, préparée minutieusement, menée à bonne fin. Il n'y a qu'à lire les demandes et formules adressées par le comité central aux comités régionaux et locaux, pour constater que l'on n'a rien oublié, rien mis de côté, rien dédaigné. On a voulu toucher à tous les points. On a voulu saisir toutes les infiltrations étrangères d'un coup, dans le même filet, les minimes et les importantes, les petites et les grosses, celles qui n'ont pas de conséquences profondes et celles dont l'effet attaque profondément jusqu'à la moelle de notre race.

Les réponses préparées avec soin ont couvert toutes les demandes du formulaire. Deux membres de l'A.C.J.C., M. Jean-Christophe Martineau et Lucien Germain, les ont résumées, coordonnées. Les travaux que ces deux délégués ont présentés forment pour ainsi dire le pivot, l'armature du congrès à Hull. Ils sont maintenant indispensables et le seront pour nombre d'années encore; car on n'imaginait pas qu'une autre organisation puisse concevoir et mener à bien, en longtemps, un autre projet semblable. Il sera impossible de trouver ailleurs une masse aussi considérable d'informations, allant de détails, autant de faits ligés avec soin, exprimés dans une forme limpide et claire. Le livre qui contiendra ces deux études servira chaque jour à quelqu'un; et les conférenciers de demain, et ceux d'aujourd'hui qui n'ont pas abandonné la tâche de répandre le bien par la parole, puiseront sans cesse dans un arsenal aussi bien fourni et qui ne s'épuisera pas. Les matériaux d'innombrables études ont été accumulés dans un court espace de temps et seront, il faut l'espérer, mis bientôt à la disposition du public.

La lecture de ce livre futur ne sera pas pour les pessimistes; car il est certain qu'ils désespèrent

MENT INEVITABLES", et, d'autre part, que "ces deux mesures, mauvaises en principe, sont LA CONSEQUENCE DE LA PRESSION ET DES MENACES DU PARTI PROGRESSISTE"; il est vrai, disons-nous, que ce journal paraît avoir de la mémoire et de l'esprit critique de ses lecteurs une opinion plutôt médiocre.

A moins qu'il n'ait pris pour secrétaire devise le mot fameux de *De l'audace...*

O. H.

Le "Devoir" cet été

Pour \$1.00, on peut s'abonner à l'édition quotidienne du Devoir, par poste, du 10 juillet au 10 septembre. Cette offre ne vaut que pour ces deux mois, au Canada, en dehors de Montréal et de la banlieue.

Un mois, 60 sous. Faire remise en même temps que la commande.

plus que jamais après l'avoir lu, et s'en iront répandant les tristes et lamentables prophéties qui énervent et découragent. En tristesse pour notre race, il n'y a rien de plus complet. C'est une litane sans fin d'infiltrations qui ont pénétré partout et se sont attaquées à tout. On se demande ce qui peut rester, ce qui est pur et beau. Et si l'on essaie de voir sous la forme d'un symbole matériel et physique ce danger des infiltrations étrangères, il semble quelquefois qu'on n'a qu'à ouvrir les yeux pour les voir, comme des tentacules fines et nerveuses, se glissant, avançant en rampant, tout en serrant, broyant, détruisant. Elles ont envahi tous les domaines, le commerce, le droit, la langue, la famille, les jeux, les amusements, et combien d'autres domaines encore.

Il est bien pour nous que cette connaissance soit malheureusement à notre portée, que l'étendue frappante du mal nous fasse réfléchir. Les coups assésés de cette manière sont ordinairement fructueux. On combat mieux les influences que l'on connaît bien, qui sont à découvert, que l'on peut voir en face. Si le congrès de 1922 de l'A.C.J.C. avait ce seul effet, de nous faire clairement voir ces infiltrations étrangères, il aurait déjà travaillé à la survie de la vie française dans l'Amérique du Nord.

Il ne faut pas néanmoins tomber dans le pessimisme qui nous attend. A ces conférences sur les formes diverses de l'anglisme, il serait facile d'opposer une contrepartie où l'on exposerait les choses consolantes. L'A. C. J. C. ne voulait pas faire le bilan des âmes françaises qui le sont restées intégrales, nous dire les initiatives généreuses, nous exposer le résultat de travaux entrepris depuis quelques années, nous dévoiler les parties de nous-mêmes qui n'ont pas subi atteinte, sont restées ce qu'elles étaient. Elle n'a pas dit et n'avait pas dit, que les infiltrations étrangères n'ont pas rongé encore les parties vitales, nous les soutenons, ne laissent pas de place à des ambitions de ce genre. D'autres ont combattu avant nous les infiltrations étrangères. Beaucoup de générations ont fait cette tâche, depuis presque deux siècles. C'est maintenant notre tour. Nous ne vaincrons pas entièrement les infiltrations étrangères, mais nous pourrions les contenir effectivement pendant notre vie, si nous l'utilisons dans la mesure du possible. D'autres viendront après nous, qui continueront la mêlée à leur tour. De repos il n'y a pas à espérer, ni pour nous-mêmes ni pour les jeunes générations. Aussitôt que notre effort cesse, l'ennemi avance; aussitôt qu'il reprend, l'ennemi recule. Mais on ne détruit pas l'ennemi, nous ne pouvons le détruire. Et c'est une des choses qu'il faut le mieux comprendre, que la nécessité de cette tension perpétuelle et constante, de ce combat sans trêve qui n'a pas de fin et ne saurait en avoir, de cette dépense continuelle d'énergie.

C'est maintenant à nous et particulièrement à la jeunesse de connaître ces lois, d'apprendre qu'on ne peut rien faire sans le secours des années qu'on ne peut allumer, haute et flamboyante, l'espérance du succès ultime et définitif, qu'on ne peut s'exalter pour un triomphe que l'on touche presque de la main. La lutte des races est une lutte d'être vivants qui se remplace, c'est une lutte mouvante et vivante, qui n'a pas de fin, où les dépressions succèdent aux enthousiasmes, où les avantages d'un jour sont quelquefois perdus par l'apathie qui dure des années.

Il faut, pour vaincre quotidiennement et ne jamais se lasser dans ces conditions, une volonté singulièrement bien trempée. L'effort fougueux et immense mais bref nous plaît plus; il est facile, lorsqu'il ne reste qu'une tranchée à emporter d'assaut, et qu'on se promet bientôt les douceurs de la paix. Mais il est dur de vivre avec, en

(suite à la 2ème page)

LETTRES AU
"DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ceux qui paraissent sous cette rubrique.

Les correspondants anonymes s'engagent à fournir du papier, de l'encre, un timbre-poste, et à nous une preuve de la véracité de ce qu'ils nous écrivent.

Nos écoles
d'agriculture

M. le directeur.

Faut-il croire aussi que les écoles sont suffisamment encouragées chez nous? Il faut bien le reconnaître: non! Cette année, par exemple, nos écoles d'agriculture ne comptent pas assez d'élèves. Il y a une cause ou plutôt deux causes à cet état de choses. Il ne nous appartient pas de faire des suggestions. Seulement, le manque de cultivateurs instruits nous fait perdre chaque année d'immenses revenus. La Canada, chose étrange n'est-ce pas, n'obtient pas avec ses terres si fertiles un rendement supérieur à celui de la France, par exemple. Dans ce pays on préconise la culture scientifique, tandis que chez nous on craint les innovations. Parce qu'on a réussi à rejoindre les deux bouts jusqu'ici, on ne veut pas employer la méthode nouvelle qui est pourtant bien préférable.

On vante beaucoup le système de rotation de quatre ou cinq ans sur toutes les fermes. L'expérience a prouvé que c'est avec raison. Eh bien! Ce mode de division de la terre, quand sera-t-il accepté chez nous? Je puis dire sans crainte de me tromper que, sauf dans les stations expérimentales et quelques très rares exceptions, dans dix ou quinze ans on verra le mode actuel de culture encore en vigueur partout. Certes c'est une qualité que d'être fortement attaché à ses traditions, mais c'en est une plus grande encore que d'abandonner certaines coutumes lorsqu'on s'aperçoit qu'elles nuisent à la prospérité générale de son pays. Espérons que la mentalité de notre peuple agricole changera avant peu. Rappelons-nous bien que si nos cultivateurs étaient plus instruits qu'ils ne le sont en général (et je parle ici d'instruction agricole aussi bien que de toute autre et pour tout le Canada) notre pays y gagnerait beaucoup du côté matériel, intellectuel et moral. Imbus des vrais principes de la saine morale, ses habitants se tiendraient éloignés des doctrines subversives du socialisme, de cet égoïsme sauvage qui fait la ruine des peuples.

Oka, 1922.

UNE RELIQUE
DE BROUAGELA MARGELLE D'UN Puits DES
RECOLLETS ACHETÉE EN
FRANCE PAR UN AMÉRICAIN
SPRAT BENIE LE 26 JUILLET.
AU MONASTÈRE DES CAPU-
CINS DE RISTIGOUCHE

Ristigouche, 12. — Le 26 juillet, sera inaugurée dans la cour du monastère des Pères Capucins, un petit monument unique au pays. Il s'agit de la margelle d'un puits des Recollets de Brouage, France, patrie de Champlain, dont un Américain de New-York, M. John H. Finley, a fait l'acquisition, il y a quelques années, et qu'il a offerte aux Pères Capucins de Ristigouche. Cette margelle a été fixée sur une base en maçonnerie, et elle est surmontée, comme à Brouage, d'une voûte-dôme, soutenue par quatre colonnettes. Une inscription en trois langues, gravée sur le marbre, renseigne les visiteurs de toute nationalité.

Ce puits, reconstitué à 2,800 miles de distance et à 300 ans d'intervalle, a été quelque peu modernisé par l'addition d'un jet d'eau; mais la margelle est bien telle que l'ont vue Champlain, les Recollets de l'Acadie et au moins deux de ceux de Québec, et aussi 140 prêtres Français, victimes de la révolution, internés dans le couvent de Brouage en 1795. Triple souvenir aussi précieux que touchant.

Il y aura illumination, chants, musique, feux d'artifice — cum benedictione fontis — rien ne manquera.

La vie nationale

(suite de la 1ère page.)

face de soi, cet horizon gris et bas où les tranchées se succèdent aux tranchées, sans fin, à perte de vue. C'est alors qu'il faut une autre sorte de volonté, calme et tranquille et sûre de soi, une autre intelligence qui mesure les choses dans toute leur étendue, considère le travail des années, pour voir s'il y a des succès ou des défaites, et n'est pas prise tout entière par la considération de l'ouvrage d'un jour.

Cette volonté, nous l'avons déjà. Lorsqu'on a encore l'énergie d'étudier son mal, la patience de le scruter minutieusement, lorsqu'on s'y arrête avec calme et tranquillité et qu'on envisage la possibilité d'une réaction répandue sur un grand nombre d'années, c'est qu'il y a encore au fond une volonté saine, qui pour n'être ni tempétueuse, ni violente, n'en est pas moins plus assurée et plus ferme. Et c'est ce qu'apprendront encore les conférences des délégués de l'A.C.J.C. à Hull. Cette association a voulu former l'organisme de la résistance pour les jours futurs. Elle atteint en beaucoup de milieux et se compose de jeunes gens. Voilà des promesses d'avenir.

Léo-Paul DESROSIERS.

L'UNIFORMITÉ
DES LOIS

LES COMMISSAIRES DE L'ASSOCIATION DU BARREAU CANADIEN TIENDRONT UNE CONFÉRENCE DE QUATRE JOURS À CE SUJET, AU MOIS D'AOUT.

Vancouver, 12 (S. P. A.) — Le programme de la conférence que tiendront les commissaires nommés pour l'uniformisation des lois dans tout le Canada est maintenant terminé. Le comité de législation se réunira pendant quatre jours à Victoria et à Vancouver.

Les commissaires comprennent trois représentants par province — à l'exception du Québec. La différence pour cette dernière province est la difficulté d'harmoniser la législation française issue du Code Napoléon avec celles des autres provinces.

Le président de la conférence est sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba et président de l'Association du Barreau canadien.

A L'ÉTUDE
DU NOTARIAT

La Chambre des notaires a admis à l'étude du notariat, hier, vingt-quatre candidats. Voici leurs noms:

M. François-A. Binet, Hull; Donat Kavanagh, Montréal; Daniel Francis Shea, Montréal; René Oumet, St-Vincent-de-Paul; J.-A. Roland Guilbault, Joliette; Frs. Joseph Leduc, Montréal; Louis-Philippe Merizet, Napierville; William-P. McVeety, Montréal; Arthur-E. P. Scott, Montréal; Arsène Bessette, Mont-Johnson; Isidore Coupal, St-Rémi; Chs. Édouard Longval, Nicolet; Avila Boivin, Berthierville; L. de Gonzague, St-Jean, St-Lin; Philippe Cossette, St-Pierre-les-Becquets; Horace Melançon, St-Guilhaume; Geo. Thibault, Sandy Bay; Emile Delage, Québec; J.-N. Vallancourt, St-Bernard; Albert Simard, St-Bruno, Lac-St-Jean; Adrien Carrier, Ste-Marie; Patrick Villeneuve, Jonquière; Victor-Aimé Rouillard.

Réseau du Grand Tronc

NOUVEAU SERVICE DE TRAINS

AMÉLIORE

Pour St-Jean, départs de Montréal à 8 a.m., à 8.40 a.m., à 7.20 p.m. et à 8.00 p.m. tous les jours; à 12.33 p.m. et à 4.30 p.m. tous les jours sauf le dimanche, à 11.35 a.m. le samedi seulement.

Pour Therville, même horaire que le précédent, sauf 8.40 a.m. et 8 p.m.

Pour Montréal, départs de St-Jean à 6.05 a.m., à 6.55 a.m. et à 8.23 p.m. tous les jours; à 6.29 a.m., à 2.40 p.m. et à 7.00 p.m. tous les jours sauf le dimanche; à 11.05 a.m. le samedi seulement, à 9.28 p.m. le dimanche seulement.

Pour Montréal, départs d'Therville à 6.00 a.m. tous les jours, à 6.23 a.m. et à 6.53 tous les jours sauf le dimanche, à 11.00 a.m. le samedi seulement, à 9.23 p.m. le dimanche seulement.

FAITS DIVERS

AUX SESSIONS

Antonio Stanisky a été condamné à deux mois de prison hier, pour avoir indûment convoité les poules de son prochain et leur avoir tordu la cou.

Le 12 juillet dernier, trois individus munis d'un sac aux vastes dimensions ont opéré une razzia dans le poulailler de M. René Lavallée, 247, rue Delisle. La lumière du jour achevait de mourir dans les fenêtres des logis des poulx, lorsque les individus les ont brutalement fourrés dans l'ancre du sac. Grands cris de désespoir et de terreur des volatiles! Un des voleurs inquiet de ces proportions protestations et des proportions qu'elles menaient de prendre, a pris le parti de leur tordre le cou aux bêtes, pas aux protestations! Deux poules étaient dans les affres de l'agonie, lorsqu'un passant, attiré par le vacarme de plus en plus aigu, a appelé un agent de police. Les trois compères ont abandonné aux poulets leur liberté afin de sauver la leur. Stanisky a été pincé, au cours de la poursuite.

Le juge Enright a aussi déclaré coupable Robert Lewis. Ce dernier recevra sa sentence le 13 juillet, soir, aujourd'hui. Lewis est ce qu'on peut appeler un voleur effréné et c'est ce qui, dans ce cas, le condamne. Les détectives Brooks et Tourville avaient été frappés des allures de Lewis qui se balladait avec un paquet sous le bras. Pour en avoir le cœur net, ils lui ont demandé ce que contenait son paquet et où il l'avait pris. Lewis a répondu que c'était son linge, puis soudain se ravisant, qu'il l'avait trouvé au coin de la rue Ste-Catherine. Les détectives ont développé l'intrigant paquet et ont trouvé deux corsets et de la lingerie en soie délicate et nuancée. La découverte était si imprévue que les détectives ont amené le bonhomme aux cellules. Il a été incapable d'expliquer ce qu'il entendait faire de ces atterissements réservés à l'autre sexe.

DORMEUR ROMANESQUE

Le cours des affaires a été interrompu hier après-midi, à la Place d'Armes par un accident d'un caractère particulier.

Un citoyen, las de la poussière, fatigué par le bruit, abrévié de chaleur et envahi des senteurs de l'asphalte, s'était assis sur la pierre boriale de la fontaine à l'ombre bienfaisante de Monsieur de Maisonneuve. Les griffons laissaient s'écouler de leurs gueules de bronze et de ciment, une colonne de perles liquides qui bruissaient musicalement dans les eaux limpides et cristallines. Tout auprès, Jeanne Mance tout en faisant un pansement, regardait le pauvre homme d'un air compatissant. Bercé par le monotone crissement des tramways, et les meuglements sords des autos, un doux sommeil a clos ses paupières fatiguées et un sourire extatique a controuvert ses lèvres. Bientôt, la tête trop lourde s'est inclinée par flexions successives. Malheureusement cette inclination s'est trouvée à déplacer le centre de gravité et au lieu de le laisser sur le bord de la fontaine l'a fixé dans les flots. Les lois de la physique ont opéré avec leur inflexible rigueur, et le dormeur est allé se débattre sous l'eau. L'effort de l'effort et le vœu de l'eau l'a galvanisé et en guise de hurlement il a rejeté dans les airs une trombe d'eau, tel un tonnerre. Le sauvetage a été opéré en un tour de main par deux conducteurs de tram et un autre personnage. Le noyé est sorti des eaux tel Neptune, ruisselant, et étincelant sous les rayons du soleil. Il tenait dans sa main une correspondance de tram qu'il n'avait voulu quitter à aucun prix.

Le spectacle a attiré une foule de curieux et toutes les fenêtres des édifices voisins exposaient les figures les plus diverses. Finalement un agent a mis fin à la représentation en envoyant le pauvre bougre dormir ailleurs.

FRAPPÉE PAR UNE AUTO

Une fillette de quinze ans, Dora Houde, a été frappée par une automobile, hier après-midi, alors qu'elle descendait du tramway au coin des rues Ste-Catherine et Dufresne. L'automobiliste, John Taschereau, de Joliette était sans doute sous l'impression que le tramway n'arrêterait pas à cet endroit car il a tenté de le dépasser. Le tram a stoppé brusquement et Taschereau pris à l'improvise n'a pu arrêter sa voiture à temps.

BLESSE PAR UNE AUTO

Un enfant de 7 ans, René Méthot, 762, rue Dorion a été blessé par une automobile conduite par Alex Goyette, 596, rue Cartier, hier après-midi. Il poursuivait sa balle et est allé se jeter brusquement devant l'automobile qui passait. Les blessures ne sont pas très graves heureusement. L'enfant a été transporté à l'hôpital Ste-Justine.

JEUNES DELINQUANTS

Le juge Choquet a condamné trois gosses à refaire leur éducation à l'Ecole de réforme, hier.

Sept petits garçons sont inculpés dans une histoire de vol de \$2,000 de marchandises. Ils agissaient, paraît-il, sous les instructions de la mère de l'un des enfants. Les quatre autres enfants qui restent auront leur procès plus tard. La mère a été traduite en Cour de police, hier.

LES ALARMES

Voici quels sont les appels pour incendies, enregistrés depuis hier.

12 h. 06, a.m., appel téléphonique pour léger incendie à une boutique de confection au no 159, rue St-Viateur.

6 h. 55, a.m., appel téléphonique au coin des rues Garnier et Gifford, pour incendie dans une automobile.

1 h. 04, p.m., boîte 372, rues St-Jacques et Richmond, pour incendie qui s'est déclaré dans un amas de boîtes vides appartenant à la Commission des liquors.

3 h. 01, p.m., boîte privée 337, à la Canada Paint Company, rue William, pour incendie dans la maison des couleurs, 19, rue Hunter.

5 h. 24, p.m., boîte 832, rues Ontario et Champlain, pour déchets enflammés sur la rue.

9 h. 40, p.m., boîte 939, rues St-Hubert et De Fleurimont, hangar en feu, 2153 St-Hubert.

10 h. 15, p.m., boîte 759, Lafontaine et Champlain, hangar en feu, rue Champlain.

Les permis pour le radio

Ottawa, 12. (S.P.A.) — L'avenement des postes de téléphone à la T.S.F. a nécessité une révision des taux annuels payables pour les permis accordés par le département naval pour l'installation et l'exploitation des postes de T.S.F. dans la puissance du Canada. En plus de la révision dans les taux de licence, les taux pour l'examen de radiotéléphonie et de radiotélégraphie sont également révisés.

Les taux seront comme suit : Poste de côte limitée, \$50; poste commercial public, \$50; poste émetteur privé et commercial, \$50; poste privé commercial, \$10; poste expérimental, \$5; poste récepteur privé, \$1; poste technique ou d'instruction, \$5; poste de navire, \$1.

Les taux révisés pour les examens sont comme suit : première classe, extra, \$5; première classe, \$2.50; deuxième classe, \$1; troisième classe, \$1; expérimental, \$2.50 amateur, \$50; d'urgence, (n'importe quelle classe), \$5; certificat de radio-téléphonie, \$2.50.

Dans Whiteford

Edmonton, 12. — Les derniers rapports au sujet de l'élection partielle de Whiteford ont été reçus hier après-midi. Bien que les résultats de deux petits pools soient encore à venir, M. Chornobus, candidat fermier-uni, arrive en tête avec une majorité de 1,253 voix de majorité sur son adversaire libéral, M. A.S. Shandro.

"FRUIT-A-TIVES"
LUI SAUVA LA VIECe Médicament à Base de
Fruits Soulage Toujours

917, rue Dorion, à Montréal.

J'ai terriblement souffert de la dyspepsie. Il m'arriva de lire que Fruit-a-tives était bon pour les maux d'estomac et la digestion. J'en fis l'essai. Après en avoir pris quelques boîtes, j'étais débarrassé de la dyspepsie et ma santé générale était rétablie. Je vous écris pour vous dire que je dois la vie au "Fruit-a-tives".

Mlle ANTOINETTE BOUCHER.
505, la boîte les 6, \$2.50. Boîte d'essai 25c.

Chez tous les marchands ou expédiés sans frais par la poste par Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

La frontière
du Labrador

Québec, 12. (S.P.C.) — M. Taschereau a annoncé que le Conseil privé d'Angleterre n'entendrait point cet automne la cause de la démarcation des frontières du Labrador et de la province de Québec. L'affaire entraîne des difficultés avec le gouvernement de Terre-Neuve, qui revendique des droits de pêche et de forêts très importants.

Les procureurs des deux gouvernements sont M. Taschereau, M. Charles Lanctôt pour la province de Québec, et sir John Simon, pour Terre-Neuve.

LA CHALEUR
EN ONTARIO

Ottawa, 12. (S.P.A.) — L'un des jours les plus chaudes de l'été a été enregistré à Ottawa, hier. La vague de chaleur a commencé lundi, alors que le mercure monta à 86 degrés. Cependant, une forte brise soufflait qui tempérait la chaleur, brise qui n'était pas aussi forte hier alors que l'humidité de l'atmosphère ajoutait à l'effet de l'accablant de la chaleur. Durant la nuit le mercure n'est pas descendu plus bas de 72 degrés et à 8 heures il avait déjà monté à 76 degrés et continuait à monter. A midi, (11 heures, heure normale) il faisait 84 degrés. Des tempêtes électriques vont probablement rafraîchir la température.

Toronto, 12. (S.P.A.) — Bien que le thermomètre n'ait enregistré que 85 degrés à 1 heure p.m., l'humidité de la soirée a fait de la journée n'était pas la plus chaude de la saison. Deux ou trois journées ont été plus chaudes durant le mois de juin.

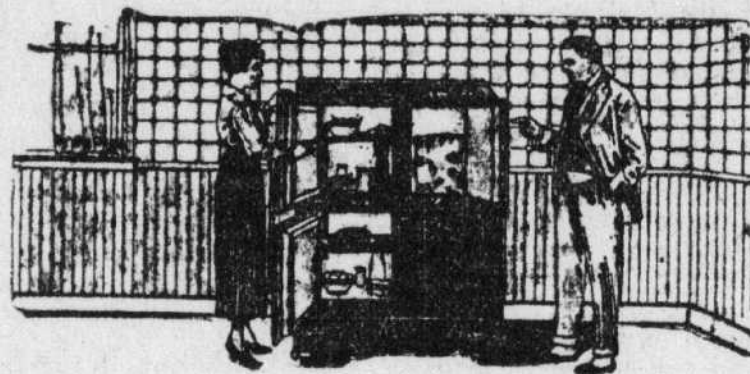
Des orages ont été assez communs dans tout le district de la baie Georgienne et du lac Huron durant la nuit. A Southampton, plus d'un pouce et demi de pluie est tombé durant une violente tempête électrique tandis qu'à Parry Sound il est tombé plus d'un pouce d'eau. Dans le sud d'Ontario la pluie a été très légère.

A Vancouver

Vancouver, 12. — Les feux de forêt ont causé des dommages pour \$200,000 environ au cours du dernier mois.

Les feux de forêt ici sont plus considérables que jamais cette année. Jusqu'ici quelques-uns de ces feux ont pu être mis sous contrôle seulement.

N. G. Valiquette

471-477 STE-CATHERINE EST
LE PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

20%
DE RABAIS
Sur nos
GLACIERES
pendant la
Chaudes Saison

Notre vente annuelle de juillet permet d'acheter des glacières à bon marché juste au moment où elles sont le plus nécessaires. Toutes les glacières en magasin (excepté la célèbre "Barnet" sur laquelle le manufacturier lui-même établit les prix) seront vendues à 20% de rabais. La livraison se fera le jour même de l'achat si désiré. Prix: \$12.95, \$17.20, \$19.20, \$26.00, \$32.00, Glacières "Barnet" \$75.00, \$78.75, \$85.00, \$88.75, \$92.50, \$96.25, \$100.00, \$110.00, \$117.50, \$125.00.

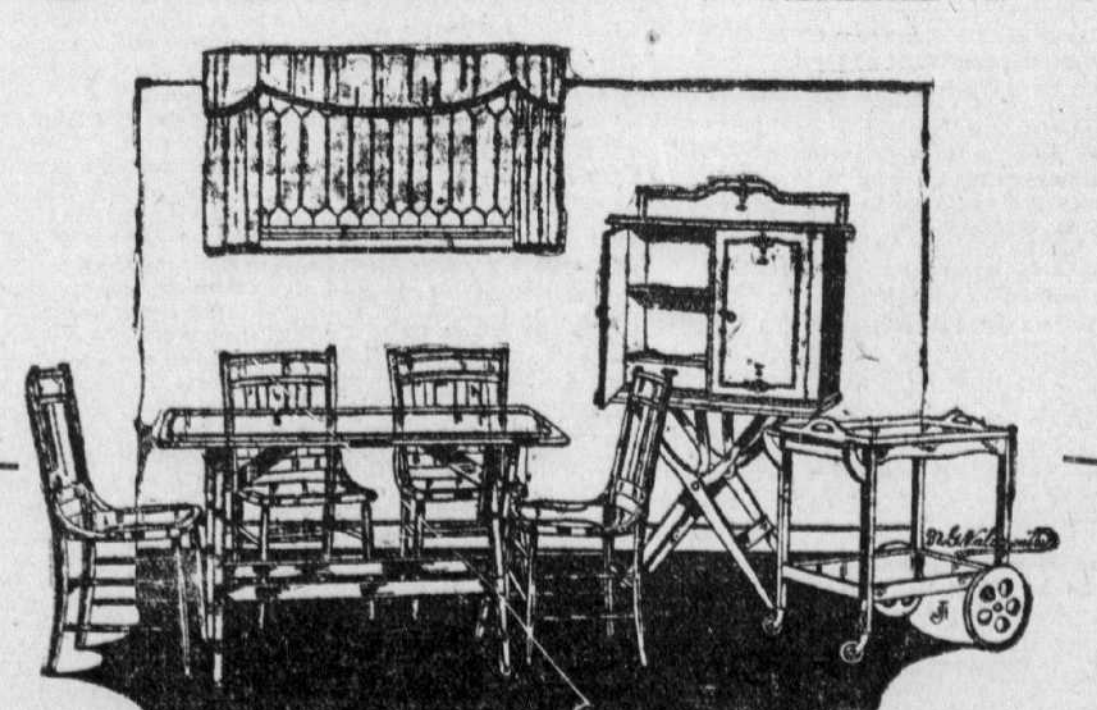
LES ESCOMPTE DE JUILLET s'appliquent à tout ce que contient notre établissement (excepté certaines lignes où les prix sont établis par le manufacturier lui-même). C'est une occasion d'économie pour ceux qui prendront maison cet automne. Inutile de dire que des milliers en profiteront.

Si vous croyez en l'économie et avez besoin de Meubles, Tapis, Carpets, Draperies, Rideaux ou Papiers peints, faites en sorte de les acheter pendant la Vente de Juillet. Vos achats seront emmagasinés et protégés contre le vol et l'incendie gratuitement jusqu'au 1er octobre.

Il est presque impossible de ne pas trouver ici ce dont vous avez besoin pour meubler votre foyer. Notre assortiment de plus de \$500,000.00 couvre au delà de 100,000 pieds carrés de plancher. C'est à n'en pas douter le plus grand assortiment de meubles de tout l'Est du Canada.

Vous trouverez ici des ameublements de salle à manger au bas prix de \$28.00 et jusqu'à \$875.00. Des mobiliers de chambre à coucher de \$28.00 jusqu'à \$550.00. Des ameublements "Chesterfield" faits à nos propres ateliers à \$128.00, \$138.00, \$148.00, \$168.00 et jusqu'à \$475.00 pour trois morceaux. Carpets, Tapis, Rideaux, Draperies et Papiers Peints Linoléums et Prélatins, enfin tout ce qu'il faut pour le nouveau foyer ou ce que vous désirez ajouter à celui que vous habitez déjà.

JEUNE MADAME, économisez en achetant chez Valiquette. JEUNE MONSIEUR, vous serez heureux d'avoir pour compagne de votre vie la jeune dame qui choisit pour l'achat de ses meubles, tapis, etc., le Grand Palais de l'Ameublement.



Ameublement de Salle à Manger "Bungalow" en Bleu rayé Blanc, \$85.00

Comprend le buffet-cabinet 33" de largeur, 15" de profondeur, contenant armoire double et tiroir à couverts, Table pliante 48" de longueur, 24 de largeur. Wagonnet à 12" x 29" avec roues caoutchoutées et cabaret détachable. Quatre chaises confortables et solides. Fini émail bleu nuit avec rayure fantaisie blanche. Prix \$85.00

N. G. VALIQUEITE, Limitée - - 477 Ste-Catherine Est

Votre journal
pour l'été

Le Devoir pendant juillet et août

Voici les mois d'été. N'oubliez pas de vous abonner au DEVOIR pour le temps de votre villégiature et de vos vacances. Ce qu'il publie, — nouvelles, chroniques, articles, etc., — a plus que jamais d'intérêt et de valeur, pendant cette période.

C'est qu'il fait que le DEVOIR ne perd aucun intérêt pendant ces mois d'été, c'est qu'il a lieu de délayer la nouvelle, il la condense; au lieu de ne faire porter sa matière à lire que sur l'actualité immédiate et sur les potins, il choisit de préférence la véritable information sérieuse rédigée vivement. Et ses articles, écrits par des gens qui savent ce dont ils parlent, dégagent la leçon des faits et des événements, au jour le jour, au lieu de la noyer sous des considérations vagues, ou souvent intéressées.

Le DEVOIR vous sera un excellent compagnon d'été, de villégiature ou de vacances. Sous un format commode et d'un volume léger, il vous apportera quotidiennement toute la lecture dont vous aurez besoin pour vous tenir au courant; il en élaguera le superflu et l'inutile. Vous saurez tout ce qui se passe, vous verrez ce qu'il faut en penser.

Ce qu'il ne faut pas manquer

L'INFORMATION: L'été, la nouvelle ne chôme pas plus que pendant le reste de l'année.

Rappelez-vous que c'est en été que la guerre de 1914 a éclaté, que la paix de Versailles s'est signée — en 1919. C'est aussi pendant l'été que nos hommes publics rendent compte de leur mandat dans des assemblées régionales. Cette année, on parle d'élections possibles à l'automne; et cela suppose de nombreuses réunions politiques au cours de l'été.

Il faudra donc lire le Devoir tous les soirs pour connaître les faits dans le domaine des affaires internationales comme dans celui de l'information locale, dans le commerce et la

finance comme dans le monde des sports, etc.

LE COMMENTAIRE: Les événements sont susceptibles de toutes sortes d'interprétation. C'est pourquoi il faut lire les articles du Devoir et ses commentaires, l'été comme le reste du temps.

Les articles signés Omer Héroux, Georges Pelletier, Louis Dupire; la collaboration de l'extérieur; les chroniques politiques de Léo-Paul Desrosiers; la grande information politique; les notes sur les congrès de toute sorte qui se réunissent pendant les mois d'été, à Montréal, à Québec et ailleurs; tout cela est de lecture facile; et pour se former une opinion indépendante et renseignée sur les faits et les événements, on

doit lire le Devoir en n'importe quel temps.

LA FANTAISIE: Le Devoir, d'un bout à l'autre de l'année, publie des fantaisies, billets du soir, chroniques légères d'actualité de plusieurs de ses principaux collaborateurs, comme Alcède Nemo, Monique, Marius, ses excellentes lettres de Fadette, le non moins attrayant Foyer de Michelle LeNormand, des feuilletons et des récits dus aux meilleures plumes d'outre-mer, de la reproduction d'articles littéraires et scientifiques, bref, de quoi distraire tous les membres de chaque famille. Il vous apportera en quelques semaines la matière de plusieurs volumes de format ordinaire, et peut être mis entre toutes les mains.

Un abonnement spécial

Pour la période juillet-septembre, le Devoir consent un abonnement de deux mois à son édition quotidienne, par poste, en dehors de Montréal et de la banlieue, au Canada, au prix, à verser d'avance, de \$1.00. Il faut faire remise par chèque au pair ou mandat, en commandant l'abonnement. Cette offre expire le 31 juillet. Ne pas oublier de donner son adresse exacte.

En ville ou à la campagne il faut lire

LE DEVOIR

CALENDRIER

DEMAIN, JEUDI 12 JUILLET 1922

SAINT ANACLET

Lever du soleil, 4 heures 28.
Coucher du soleil, 7 heures 41.

Dernier quartier, le 17, à 6 h. 17 m. du matin.

LE PROJET D'UN PONT
A ST-VINCENT-DE-PAUL**Le comité exécutif endosse pleinement le projet et regrette de ne pouvoir le réaliser maintenant faute d'argent — Une imposante délégation de citoyens de la partie est — La requête.**

Les commissaires ont reçu, ce matin, dans la salle du conseil municipal, une importante délégation de citoyens de la partie est de la ville et des municipalités de l'île, venue pour réclamer la construction d'un pont entre Montréal-Nord et Saint-Vincent-de-Paul et le parachèvement du boulevard Pie IX.

Le projet de pont entraînerait une dépense de \$350,000, dont \$200,000 serait la quote-part de la ville de Montréal. Les délégués et surtout M. Joseph Versailles, qui expose les immenses avantages que la ville retirerait de ce nouveau débouché qui amènerait le développement économique de l'est de la métropole.

Au nom du comité exécutif, M. Desroches répond à la délégation. Nous sommes très honorés de recevoir des délégués de la partie est de la ville, dit-il. Je puis vous dire que j'endosse le projet, mais comment le réaliser?

M. Desroches expose sommairement l'état des finances de Montréal, afin de faire des délégués les prières juges de la situation. Il établit une comparaison entre les budgets de l'administration de la ville depuis 1917 à 1922; le budget, dit-il, pour cette année a une somme de \$1,600,000, seulement pour administrer la ville, ce qui n'est pas suffisant. L'année dernière, il était de trois millions en 1918 et en 1920. Il nous faut donc trouver une somme de \$200,000 pour le projet du pont de St-Vincent-de-Paul; on pourrait le demander à la législature, car notre pouvoir d'emprunt nous est enlevé.

Je me charge à appuyer votre demande auprès de la législature; nous travaillons pour améliorer la partie est de la ville et nous sommes unanimes sur ce point.

EXPOSE DE LA QUESTION

M. Oscar Lalonde, représentant au quartier Maisonneuve, a présenté la délégation aux membres du comité exécutif et à ses collègues du conseil, en revendiquant les besoins de la population de l'est de la ville. Puis M. Louis Hurlbut, secrétaire de la délégation, a donné lecture de la requête.

Invité à appuyer le projet, M. Clément Robitaille, député de Maisonneuve, a souligné l'importance du projet, car la classe ouvrière bénéficiera de sa réalisation par un travail rémunérateur et le trafic en sera décongestionné d'autant, au centre de la ville, pour être dirigés vers l'est. M. J.-O. Renaud, député de Laval, dit que la ville a besoin d'un débouché vers le nord-est, et qu'il faut ainsi terminer le boulevard Pie IX et construire un pont à son extrémité nord pour relier l'île de Saint-Vincent-de-Paul; il a remarqué que les municipalités qui traversent le boulevard se sont grevées d'un lourd fardeau en l'ouvrant et en l'améliorant.

M. Le Paillier souhaite, à son tour, que l'est ait, un jour, le développement auquel il a droit; il ne reste plus qu'à dire ainsi soit-il, ajoute le curé d'Hochelaga, en face de l'unanimité des membres de la délégation. MM. les abbés Gascon, de Vanville, Contant, de Saint-Leonard, de Laval, de Laplante, de Saint-François-de-Sales, Alarie, de Saint-Jean-Berchmans; Labrosse, vicar, à Maisonneuve, ont porté la parole tour à tour, appuyant tous la demande des délégués.

Le maire Brosseau, de Montréal-Nord, parle de l'intérêt immédiat du nouveau pont, qui développerait le boulevard Pie IX et amènerait un débouché nécessaire pour toute la partie est et nord-est de la ville.

M. Joseph Versailles, maire de Montréal-Est, expose le point de vue pratique du projet; le marché de Maisonneuve et le boulevard Pie IX ont coûté des sommes très considérables et ne produisent rien; si le pont de Saint-Vincent-de-Paul était construit, ces deux œuvres rapprochées augmenteraient la valeur de la ville et de la région de la ville. En plus un triple projet de la Dominion Bridge est versé également au dossier. Ceci fait cinq études de ponts qui devront voir jour à vous former une opinion. Votre bureau d'ingénieurs devrait pouvoir vous faire rapport sous peu à ce sujet.

Cette entreprise ne doit pas être considérée comme pouvant nuire aux améliorations demandées pour le marché Bonsecours. Mais nous prétendons que les citoyens de la partie est et de la partie nord ont droit à certaine considération, surtout à cause du fait que le marché de Maisonneuve a coûté une somme d'environ \$700,000 et que le boulevard Pie IX a coûté à Maisonneuve environ \$400,000 et à Montréal-Nord et St-Michel réunis, environ \$350,000. Le tout formant une somme globale de \$1,635,000 qui se trouvent à rapporter bien peu à la Cité de Montréal. Par la construction d'un pont, les marchands, les automobilistes et le tramway rendraient utiles et profitables le boulevard Pie IX ainsi que les marchés du nord et celui de Maisonneuve.

Les estimés fournis démontrent qu'une somme de \$350,000 serait suffisante à l'érection d'un pont entre St-Vincent-de-Paul et le boulevard Pie IX. Nous vous prions, M. le maire, MM. les commissaires et MM. les échevins de bien vouloir approuver le projet et de consentir à ce que Montréal, pour sa part, dispose d'une somme de \$200,000 pour l'érection du pont de St-Vincent.

La population de l'est de la ville est de 114,731 âmes, parmi les catholiques, ainsi répartie:

Très-Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve, 12,727 âmes; Très-Saint-Redempteur, Hochelaga, 6,200; Nativité-de-la-B.-V.-M., Hochelaga, 16,700; N.-D.-du-Saint-Rosaire, Villerville, 6,608; N.-D.-des-Victoires, Parc Terminal, 2,200; Visitation-de-la-B.-V.-M., Sault-au-Récollet, 2,959; Saint-Aloysius (anglais), Hochelaga, 3,000; Saint-Anselme, Hochelaga, 4,230; Saint-Arsène, Nord, 3,862; Saint-Bernardin-de-Sienne, Ville Saint-Michel, 755; Sainte-Cécile, Nord, 3,226; Sainte-Clair, Témiscouville, 2,510; Saint-Clément, Maisonneuve, 3,772; Saint-Etienne, Nord, 2,430; Saint-Eusèbe, Hochelaga, 9,430; Saint-François-d'Assise, Longue-Pointe, 2,756; Saint-François-de-Solano, Parc LaSalle, 1,931; Saint-Herménégilde, Guibourg, 520; Saint-J.-B.-de-LaSalle, Maisonneuve, 3,675; Saint-Jean-Berchmans, Nord, 3,643; Saint-Nicolas, Ahuntsic, 1,391; Saint-Octave, Montréal-Est, 881; Sainte-Philomène, Rosemont, 4,193; Saint-Victor, terrasse Vinet, 1,800; Saint-Vincent-de-Paul, Hochelaga, 10,069; Pointe-aux-Trembles, 1,990; Rivière-des-Prairies, 471; Saint-Léonard-de-Port-Maurice, 802.

LES DELEGUES

L'imposante délégation, qui remplissait la salle du conseil municipal, se composait des personnes suivantes:

MM. Oscar Lalonde, échevin, président de la délégation; Clément Robitaille, député de Maisonneuve, à Ottawa; Adélard Laurendeau, député de Maisonneuve, à Québec; J.-U. Renaud, député de Laval, à Québec; Albert Brosseau, maire de Montréal-Nord; Joseph Versailles, maire de Montréal-Est; Zéphirin Pesant, maire de St-Michel; Wilfrid Bastien, maire de St-Léonard; Léon Léonard, maire de St-Léonard; Paré, maire de La Rivière-des-Prairies; Wilfrid Auclair, maire de St-Vincent-de-Paul; Clovis Gascon, maire de St-François-de-Sales; J. Beausoleil, maire de Mascouche; Eugène Labelle, maire de Terrebonne; A. Tisdale, maire de Lachenaie.

M. C.-M. Lepailleur, curé d'Hochelaga, et MM. les abbés Contant, de Maisonneuve; J.-U. Geoffrion, du Très-Saint-Redempteur, Hochelaga; J.-A. Foucher, de Villerville; Thibaudau, de Parc Terminal; L. M. Shea, de St-Aloysius; J.-S. Gascon, de St-Anselme; E. Jolicœur, de St-Arsène; Edouard Beaulieu, de St-Cécile; J.-A. Bourassa, St-Clément; J.-N. Dupuis, de St-Eusèbe; J.-A. Champagne, de François Solano; René Contant, St-J.-B. de LaSalle; J.-E. Bélair, St-Bernard; Noël Fautoux, Témiscouville; J.-C. C. Brodeur, de St-Etienne; A. M. Malcolm Lemieux, président

Montréal Motorists' League, Riley Hern, vice-président, Montréal Motorists' League, T. C. Kirby, secrétaire, Montréal Motorists' League, Jules Duchastel, président Auto Club of Canada, G. A. McNamee, secrétaire, Auto Club of Canada; J. O. Lintram, ex-pres, Mount Auto Trade Ass.; Georges Bergeron, prés. Mount Auto Trade Ass.; Adolphe Levesque, secrétaire, Mount Auto Trade Ass.; J. C. E. Trudeau, président, Auto Owners Assoc.; J. A. Trudeau, secrétaire Auto Owners Assoc.

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale, parlera à Lachute, samedi prochain, le 15 juillet, à deux heures de l'après-midi et le lendemain, il adressera la parole à Papineauville, aussi dans l'après-midi, vers deux heures (ancienne heure). En cas de mauvais temps, ces assemblées seront remises à plus tard.

A Lachute et à Papineauville

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale, parlera à Lachute, samedi prochain, le 15 juillet, à deux heures de l'après-midi et le lendemain, il adressera la parole à Papineauville, aussi dans l'après-midi, vers deux heures (ancienne heure). En cas de mauvais temps, ces assemblées seront remises à plus tard.

A Lachute, M. Sauvé sera accompagné de M. J.-O. Renaud, député du brigadier général C.-A. Smart, député de Westmount, de MM. J.-L. St-Jacques, ex-prés. de la B. I. M., ex-prés. de la G. V. O., orateur ouvrier, et de plusieurs autres.

Les orateurs à l'assemblée de Papineauville seront avec le chef de l'opposition, MM. J. Dufresne, industriel, député de Joliette; J.-O. Renaud, cultivateur, député de Laval; H. Roch, avocat, L. Gauvreau, orateur ouvrier, Louis Cousineau et J.-E.-G. Langlais, avocats.

A l'asile de Beauport

ADELARD DELORME SERA TRANSFERE A CE DERNIER ENDROIT DANS QUELQUES JOURS.

Québec, 12 (D. N. C.). — Le lieutenant-gouverneur de la province, à la suggestion du procureur-général, vient de décider de transférer Adélard Delorme à l'asile de Beauport. Les docteurs Brochu et S. Roy, aliénistes de cet asile, ont, ce matin, une entrevue avec M. Charles Langelot et MM. Walsh et Bertrand, substituts du procureur-général à Montréal. Adélard Delorme, qui sera transféré à Beauport dans quelques jours, sera soumis à une surveillance très active.

Dans Labelle

Québec, 12 (D. N. C.). — Au cours de la séance du conseil des ministres, demain, on discutera la question de l'élection partielle dans le comté de Labelle. Il est fort probable que l'on fixera à la première ou deuxième semaine d'août la date de l'élection. La convention libérale aura lieu le 20 juillet.

DERNIÈRE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

LE MORATORIUM ALLEMAND

Les délégués boches demandent un délai pour le paiement de s réparations.

Paris, 12. (S.P.A.) — Les délégués allemands ont soumis à la commission des réparations une note dans laquelle ils demandent un moratorium sur le paiement des réparations pour le reste de l'année courante.

Cette note dit que les 32,000,000 de marks-or qui sont dus samedi, sont prêts, si la commission insiste pour qu'ils soient versés.

La requête de l'Allemagne ne spécifie pas si elle désire une extension du moratorium pour les deux années prochaines.

L'Allemagne désire que la Commission considère la situation financière précaire de l'Allemagne et qu'elle publie un projet de secours.

La Commission tiendra une réunion spéciale probablement cet après-midi pour discuter la note allemande. Elle a en même temps donné instruction au comité allié des garanties de faire son rapport rapidement.

Le "Temps" croit que les nations européennes devraient annuler entre elles leurs dettes de guerre.

Paris, 12. (S.P.A.) — D'après le Temps, les nations européennes devraient prendre l'initiative d'annuler entre elles leurs dettes de guerre et ne pas attendre l'action des Etats-Unis.

"Nous avons tort d'attendre les Etats-Unis, dit le journal; les Etats-Unis ont raison d'attendre que les nations européennes s'entendent pour liquider leurs propres dettes de guerre."

"Lorsque cela sera fait il sera possible d'établir un plan pour la dette allemande et les Etats-Unis trouveront que les placements en Europe seront alors une paying proposition. Les Etats-Unis auront alors avantage à renoncer à leurs réclamations. Le gouvernement britannique a déjà décidé d'annuler une grande partie de sa dette russe et le Parlement n'a pas protesté."

Le Temps conclut en demandant que le Conseil suprême ou les ministres des finances se réunissent immédiatement "pour discuter, non pas un moratorium pour l'Allemagne, mais l'annulation réciproque des dettes de guerre."

Pointe-au-Père. — Montant à 3 heures du matin, le Brandon; à 7 heures hier soir, le Domira; descendant à 2 heures la nuit dernière, l'Empress of France; à 6 heures 30 du matin, le Cairnau; à 10 heures hier soir, le Victrolite.

Cap de la Madeleine. — Montant à 6 heures 30 du matin, le Gaspesia; à 7 heures 30, le Canadian Volunteer; à 5 heures hier après-midi, le Roncole.

Pointe-à-Tupper. — Montant à 9 heures 15 du matin, le Port Hamilton; à 2 heures 45 hier après-midi, le Philip-P. Dodge.

Cap Race. — Montant à 9 heures 30 hier avant-midi, le Millbrook. Campbellton. — Montant à 9 heures du matin, le Helmermark; descendant à midi hier, le Canadian Conqueror.

ARRIVAGES A QUEBEC

Arrivée à Québec à 7 heures 10 du matin, le Cape Trinity; à 4 heures 55, le Saguenay; à 6 heures 40, le Québec.

Pour Paris

M. Eugène Berthiaume, ancien directeur politique de la Presse, est parti pour New York d'où il doit s'embarquer pour Paris. Il représentera dans cette ville le journal la Presse de Montréal moyennant un traitement annuel de quinze mille dollars, conformément à l'entente intervenue entre les directeurs actuels de la Presse et l'ancien directeur de la Presse par le parlement provincial.

Le cabinet s'est réuni

Québec, 12. (D.N.C.). — Les membres du conseil des ministres se sont réunis, ce matin, au parlement, sous la présidence de M. L.-A. Taschereau. Il y aura une autre réunion demain matin.

Avant la séance, M. Taschereau a reçu la visite de MM. Georges Parent, député de Québec-ouest et Georges Bouchard, député de Kamouraska, deux députés aux Communes; M. E. Thériault, député provincial, accompagnait les deux autres députés.

Un programme chargé avait été préparé par les deux réunions. Le conseil des ministres a étudié le cas de l'intermède d'Adélard Delorme, le rapport de la commission des liquides, l'élection partielle dans Labelle et quelques autres questions.

Les finances provinciales

Québec, 12. (D.N.C.). — Le rapport financier pour l'année fiscale de la province de Québec ne sera pas connu avant plusieurs semaines. Les livres du trésorier ne sont pas encore fermés et ce n'est pas avant le 17 août que ce rapport sera produit au conseil des ministres.

Le cas de sir Montagu Allan

Ottawa, 12. (S.P.C.). — On annonce au département de la justice que la cause de sir Montagu Allan, ancien président de la Banque des Marchands ira devant un grand jury. Sir Montagu a été libéré devant le juge Cusson.

Mort du prince de Bragance

Paris, 12. (S. P. A.). — On apprend la mort survenue, ce matin, du prince Philippe Bourbon de Bragance, second fils de feu le prince Louis, comte d'Aquila. Le défunt naquit à Naples en août 1847.

Chez sir W.-C. Pakenham

Québec, 12. (D.N.C.). — Avant la séance du cabinet provincial, ce matin, le premier ministre et le lieutenant-gouverneur sont allés saluer le vice-amiral sir W.-C. Pakenham, commandant des trois croiseurs anglais, Calcutta, Raleigh et Constance, arrivés à Québec, hier soir.

Le prince Philippe Bourbon de Bragance, second fils de feu le prince Louis, comte d'Aquila. Le défunt naquit à Naples en août 1847.

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM:

Aujourd'hui maximum ... 81

Même date l'an dernier ... 88

Minimum aujourd'hui ... 63

Même date l'an dernier ... 66

BAROMETRE:

à 6 heures du matin, 30.16; 11 heures, 30.17;

1 heure de l'après-midi, 30.18.

UN PAS VERS LE RÈGLEMENT DE LA GRÈVE

Des conférences secrètes ont été tenues entre les chefs des deux parties.

glement de la grève des cheminots semble avoir fait un pas. Des conférences secrètes ont été tenues entre M. Hooper, président du Bureau de travail américain et les chefs des six groupes d'ouvriers en grève.

Des désordres se sont produits à Chicago, à Milwaukee et dans plusieurs autres villes. A Algiers, quatre noirs ont été malmenés par des blancs dont quinze ont été arrêtés.

MOHANI EST ACQUITTE

Le chef de la ligue musulmane panindienne est exonéré de tout blâme — On l'accusait d'avoir fomenté la guerre.

Ahmedabad, Inde anglaise, 12. (S. P.A.). — Hazrat Mohani, président de la Ligue musulmane panindienne a été acquitté par la haute cour d'une accusation d'incitation à la guerre.

Mohani a été condamné à deux ans de prison le 4 mai, pour sédition. Le juge avait refusé d'accepter un verdict de non culpabilité rendu par un jury qui comprenait quatre Hindous.

A la suite d'un discours qu'il prononçait devant la Ligue musulmane panindienne, en décembre dernier, Mohani fut accusé de conseiller la guerre d'embuscade pour obtenir la république qui devait s'appeler les Etats-Unis de l'Inde.

LA CONFERENCE DE LA HAYE A PRIS FIN

La dernière séance a eu lieu cet après-midi.

La Haye, 12. (S.P.A.). — La conférence avec les représentants de la Russie soviétique s'est brusquement terminée cet après-midi.

Maxim Litvinoff a déclaré en quittant la salle des délibérations que d'autres séances n'auraient probablement pas lieu car les délégués autres que les Russes insistent pour que ces derniers fassent des promesses précises en ce qui regarde les compensations aux propriétés saisies et pour qu'ils donnent des garanties, mais cela est impossible tant que les Russes ne sauront pas quels crédits et quels prêts leurs seront accordés.

M. Litvinoff a déclaré que le pacte de paix continuait à être en vigueur un mois après la dernière séance.

L'ULTIMATUM AUX RUSSES

Les délégués des puissances alliées posent une série de questions aux soviets relativement à la restitution des biens étrangers en Russie.

La Haye, 12. (S.P.A.). — La continuation de la conférence sur les affaires russes dépend de la réponse que les délégués soviets feront à un ultimatum qui leur sera remis aujourd'hui ou demain par les représentants des puissances.

Cet ultimatum prend la forme d'une liste de questions qui ont déjà été officiellement communiquées à Krassine. Ces questions ont trait à la restitution de la propriété privée en Russie.

On demande aux Russes de dire catégoriquement comment et quand ils remettront les biens étrangers qui ont été saisis.

Si les bolchevistes n'admettent pas le principe de la restitution des délégués français et belges sont convaincus que les délibérations de La Haye sont inutiles. M. Krassine travaille avec ses collègues pour en venir à une entente.

UNE REPUBLIQUE A CORK ?

La nouvelle est publiée dans plusieurs journaux de ce matin et vient de Belfast — L'isolement du sud-ouest de l'Irlande est chose faite.

Londres, 12. (S.P.A.). — On répète qu'une république irlandaise a été proclamée à Cork. Plusieurs journaux de ce matin impriment cette nouvelle. Elle n'est pas officielle, cependant.

L'isolement du sud-ouest de l'Irlande est chose faite. Les républicains et les partisans de l'Etat libre imposent une censure très sévère à leurs nouvelles, de sorte que leurs communiqués officiels ne parviennent ici.

DE SUGGES EN SUGGES

Dublin, 12. (S.P.A.). — Nulle part les irréguliers ne semblent disposés à faire une résistance sérieuse aux troupes nationales et les dernières nouvelles de la guérilla dans la province indiquent que les troupes de l'Etat libre marchent de succès en succès. Le nombre de prisonniers qui tombent aux mains des troupes régulières augmente de jour en jour.

Les tactiques des irréguliers semblent principalement consacrées à entraver les communications en détruisant les ponts, en bloquant les chemins et en réquisitionnant les approvisionnements. Les nouvelles provenant de plusieurs districts sont maigres vu la désorganisation des communications ferroviaires, mais en général Cork est considéré comme la seule ville où les désordres seront sérieux.

FEMMES CONSCRITES

Londres, 12. (S.P.A.). — Une dépêche de l'Exchange Telegraph en provenance de Belfast demande que 12 jeunes femmes travaillant dans des troupes irrégulières soient considérées comme la seule ville où les désordres seront sérieux.

LES TRAINS CIRCULENT

Dublin, 12. (S.P.A.). — La circulation des trains a été rétablie, hier matin, entre Dublin, Wexford et Waterford.

Le Devoir vous donne en un an plus de matière à lire, et autrement plus variée, que vous achetez cinquante volumes de format ordinaire, à 75 sous chacun. Cela vous coûte plus de \$35. Le Devoir coûte, lui, 50 sous par mois, \$6 par année.

Décès

DUPUY.—A Laprairie, Qué., le 10 juillet 1922, à l'âge de 80 ans, est décédé Marie Elisabeth Poupard, veuve de feu Alexandre Dupuy. Les funérailles auront lieu à l'église paroissiale de Laprairie, femmes 13 cours, après l'arrivée du train du matin de Montréal, Parents et amis sont priés d'y assister.

LES RÉCOLTES DANS L'OUEST

LES DERNIERS RAPPORTS AN-
NONCENT DE BELLES PERS-
PECTIVES — ON DIT QUE LES
CULTIVATEURS SONT OPTI-
MISTES

Winnipeg, 12 (S.P.A.) — A l'ex-
ception de certaines parties du
centre de la Saskatchewan et de
l'Alberta, au sud et au sud-est de
Drumheller sur une certaine dis-
tance, et au nord d'Edmonton, les
récoltes dans l'ouest du Canada
continuent à avoir belle apparence.
L'optimisme règne chez les cultiva-
teurs qui étaient enclins au pes-
sime il y a une quinzaine de
jours. C'est ce qui ressort des rap-
ports reçus par les Chemins de fer
de l'Etat pour la semaine qui s'est
terminée le 8 juillet.

En somme le Manitoba donne les
plus belles promesses pour la ré-
colte du blé. La coupe du seigle
sera en pleine activité à la fin de
cette semaine et la coupe du blé
commencera probablement dans
quelques endroits avant le milieu
d'août. La fraîche température et
les bonnes pluies ont beaucoup fait
pour améliorer les récoltes depuis
les derniers rapports.

Dans la Saskatchewan de bonnes
pluies sont tombées dans quelques
districts. Il semble exister une
ceinture à l'ouest de Vegreville qui
aurait besoin de pluies immédia-
tes. A l'ouest de Battleford jus-
qu'à Edmonton, les conditions sont
raisonnables et les récoltes promet-
tent d'être belles. Quelques en-
droits sur le Grand-Tronc et le C.
N.R., ligne de Goose Lake, et sur
les embranchements à l'ouest de
Saskatchewan ont également be-
soin de pluie.

Dans les districts qui produisent
du blé en Saskatchewan, les pers-
pectives annoncent une grosse ré-
colte de blé et d'autres grains.
Dans la partie sud de la province,
il y a eu de fortes pluies et les
cultivateurs se réjouissent de la
promesse d'une récolte comme il
ne s'en est pas vu depuis plu-
sieurs années. Dans le nord, les
récoltes promettent également
d'être abondantes.

Dans l'Alberta, à l'exception de
la partie mentionnée et dans le
nord d'Edmonton, tous les rap-
ports indiquent de bonnes pers-
pectives partout. Dans la partie
ouest du centre de l'Alberta, des
vents chauds ont soufflé toute la
semaine, ce qui a neutralisé les
bienfaits de la pluie.

Lethbridge, Alberta, 11. — Le
rapport hebdomadaire du Herald,
sur la récolte dit ce qui suit:

"De fortes pluies ont, la semai-
ne dernière, transformé complète-
ment le ton des rapports sur les
récoltes du correspondant du He-
rald. Il y a une semaine on de-
mandait de la pluie tout de suite
pour que les grains reproduisent
une récolte moyenne. Aujourd'hui
presque tous les endroits ont en-
registré des pluies généreuses et
président une bonne et même en
quelques cas une surabondante ré-
colte.

Jugements par le protonotaire

M. Allard, protonotaire de la
Cour supérieure a rendu, hier ma-
tin, les jugements suivants:

P.-A. Gregory contre W.-E. Ju-
lien, jugement pour \$3,425. Cause
de Mme Mary O'Mally et al contre
G.-H. Forget, jugement pour la somme
de \$138. Cause de la Canadian
Electric Supply Company Limited
contre E. Napp, jugement pour
\$217. Cause de Bichensky Bro-
thers, company contre L.-J. Mo-
reau jugement pour \$260. Cause de
Lamontagne limitée, contre O. Cor-
bell, jugement pour la somme de
\$297. Cause de John Murphy com-
pany limitée contre J.-J. Gauthier,
pour la somme de \$874. Cause de
J.-C. Jacks contre J.-L. Werner et
al, jugement pour la somme de
\$175. Cause de P.-A. Gregory con-
tre C. Yanakis, jugement pour
\$1,000. Cause de la Lasalle Exten-
sion University contre W. Grou-
cher, jugement pour \$113. Cause
de N.-J. Valiquette contre D. Vali-
quette, jugement pour la somme de
\$477.

Belle fête sur l'eau

L'Association des femmes d'affaires a organisé pour dimanche
prochain (16 juillet) une excursion
à St-Ours, les recettes de
cette fête devant être employées à
l'achat d'une maison de campagne
pour le bénéfice de ses membres.
Les personnes qui prendront part
à ce voyage se trouveront à par-
tir à une action très louable et
en même temps profiteront d'une
des fêtes les plus agréables de la
saison.

Le soin avec lequel cette Asso-
ciation organise ses fêtes est une
promesse de succès pour celle-ci.
Il y aura concerts à bord et divers
autres amusements de bonne tenue.
Le départ est fixé pour 9.30 heures
précises de l'avant-midi sur le va-
peur *Duchess of York* et toutes les
mesures ont été prises pour donner
tout le confort désirable aux pas-
sagers. Il y aura arrêt à Sorel et le
retour se fera dans la soirée.

Les organisatrices désirent attirer
l'attention des amis de l'Asso-
ciation sur le fait qu'elles reçoivent
beaucoup de demandes de billets et
qu'elles feraient bien de retenir les
leurs dès maintenant et de ne pas
attendre à dimanche matin afin de
s'assurer leur place à bord.
(Communiqué)

L'incendie de Port-Alfred

Québec, 12 (S.P.A.) — Le gé-
rant général de la *Chicoutimi Pulp
& Paper Co.*, M. J.-E.A. Dubuc, qui
est arrivé à Québec, hier matin, en
route pour Chandler, où il passera
quelques jours, a déclaré que trente
milliers de tonnes de pâte méca-
nique avaient été détruites par l'in-
cendie de Port-Alfred.

"La valeur de la pâte détruite,
a ajouté M. Dubuc, atteint au moins
un million de dollars et représen-
te la cargaison de 12 transports
de classe du *Tabor* et du *Tagard*.
Cette pâte devait être expédiée en
Angleterre et en France. Vu que la
compagnie a une réserve de douze
milliers de tonnes, les contrats se-
ront exécutés facilement."

CHOSSES MUNICIPALES

La voie est libre, rue Sherbrooke

LES COMMISSAIRES INAUGU-
RENT, HIER, LE PONT DE LA
RUE SHERBROOKE, DANS
L'EST — UN PREMIER PAS
VERS L'OUVERTURE DEFINI-
TIVE DE LA RUE

Le pont de la rue Sherbrooke,
élevé au-dessus des voies du Paci-
fique Canadien dans l'est, est main-
tenant terminé; et l'ouverture de la
rue Sherbrooke, de la rue Do-
lorimier aux limites de l'est ne sa-
rait tarder.

Les ingénieurs de la ville, les
membres du comité exécutif et
quelques échevins ont inauguré le
pont, hier après-midi, par une vi-
site officielle. Le pont est d'une
structure d'acier, recouverte en bé-
ton armé; il mesure 300 pieds de
longueur et cent de largeur; six
piliers le supportent. Il a coûté
\$775,000.

La construction du pont a été une
condition essentielle à l'ouverture
de la rue Sherbrooke dans l'est; et
c'est la commission administrative
qui en a pris l'initiative à la suite
d'une imposante délégation d'hom-
mes d'affaires de la partie est de la
ville. Le comité exécutif en a re-
cueilli l'héritage avec les crédits
appropriés, et a mené le projet
jusqu'à sa complète réalisation.

Dès vendredi, le comité exécutif
demandera au conseil municipal
l'autorisation de procéder à l'ou-
verture de la rue Sherbrooke. A
l'est du pont, il y aura lieu d'en-
treprendre quelques expropriations.
Mais les propriétaires des
terrains vagues nécessaires pour
l'ouverture de la rue les ont offerts
à la ville à très bon compte, gé-
néralement. Le comité exécutif, une
fois l'autorisation obtenue, a l'in-
tention d'acquiescer l'espace néces-
saire, puis d'améliorer les terrains
comme il fait présentement dans le
boulevard St-Joseph. Il fera in-
staller les services d'eau, les égouts,
et entreprendra la confection de la
chaussée.

Cette année, le comité s'en tien-
dra aux travaux préliminaires,
qu'il a poussé activement l'ou-
verture de la rue l'an prochain,
de bonne heure, au printemps.

DES AMÉLIORATIONS

A la suite des recommandations
du conseil, le comité exécutif
admettra quatre requêtes à la com-
mission des tramways:

D'abord que la compagnie des
tramways prolonge ses voies, bou-
levard Rosemont, de la 1ère ave-
nue à la rue Papineau, et rue Mas-
son, de la 10ème avenue au boule-
vard Pie IX.

Deuxièmement, qu'elle prolon-
ge la ligne de la rue Centre jusqu'à
la rue St-Antoine, en passant par
la rue Atwater;

Troisièmement, qu'elle établisse
un circuit par les rues Mont-Royal,
Iberville et Masson;

Quatrièmement, qu'elle fasse le
nivellement et le pavage de ses
voies dans la rue Notre-Dame-
Ouest, entre la rue Atwater et les
limites ouest, et celles dans les
rues Notre-Dame-Est, qui se trou-
vent entre la rue Frontenac et les
limites est de l'ancienne ville de
Montréal, afin de permettre à la
ville de procéder sans délai au
pavage de la rue Notre-Dame, dans
l'est et l'ouest, aux endroits ci-
dessus indiqués.

LES HEURES DE TRAVAIL

En grande majorité, les em-
ployés municipaux se sont oppo-
sés au changement des heures de
travail, tel que projeté au conseil
municipal. Au lieu d'accepter de se
rendre au travail à 8 heures 30 le
matin jusqu'à 4 heures 30 le soir,
ils ont préféré le système actuel, de
9 heures à 5 heures.

Et les raisons qu'ils allèguent,
c'est qu'il leur faudrait partir trop
tôt, pour ceux qui demeurent en
campagne l'été et qu'il perdrait
ainsi le bénéfice du repos matinal.
Le soir, personne ne fait difficul-
té pour partir à cinq heures au lieu
de quatre heures et demie.

C'est à la demande de M. Bro-
deur que les chefs de services ont
consulté leurs subalternes sur ce
point. Il n'y aura pas de change-
ment.

DIVERS

La commission des services élec-
triques de la ville étudie le projet
d'enfourner dans des conduites sou-
terraines les fils électriques tout le
long du boulevard Saint-Laurent,
du fleuve à la Rivière des Prairies.
Au marché Bonsecours, jeudi
soir, il y aura une réunion de ma-
rchaux, de commerçants de fruits,
de bouchers et d'épiciers pour dis-
cuter le projet d'agrandissement
du marché Bonsecours.

A Farniers

Farniers, 12 (S.P.A.) — M. Her-
rick, ambassadeur des Etats-Unis,
représentant, dimanche, l'Amérique
à la pose de la première pierre des
bâtiments municipaux de la ville de
Farniers (Aisne). Les fonds pour
la reconstruction de ces édifices
seront fournis par la fondation Car-
negie.

L'ambassadeur a été reçu par M.
Léon Béard, ministre de l'Instruc-
tion publique, représentant M. Poi-
caré, qui a exprimé ses regrets de
ne pas assister à cette cérémonie en
raison de sa conférence avec M.
Schanzer, ministre des affaires
étrangères d'Italie.

Le baron d'Estournelles de Con-
stant et plusieurs sénateurs ont pro-
noncé des discours. Un groupe d'en-
fants de écoles a offert une gerbe
de fleurs à l'ambassadeur et chanté
le *Star Spangled Banner* en anglais.
Farniers a été presque entiè-
rement détruit pendant la guerre.

Une exposition impériale

Ottawa, 12 (S.P.C.) — Une mis-
sion anglaise composée de sept
membres, parcourra le pays, au
cours du mois d'août, dans le but
de mousser l'organisation d'une ex-
position générale de l'Empire bri-
tannique. Le gouvernement a pro-
mis son concours à M. Windsor
Churchill secrétaire des colonies
qui l'a avisé du projet.

No 1



LES SYNDICATS CATHOLIQUES

SYNDICAT DES PEINTRES

Ce soir, salle des syndicats, 3-est,
Craig, assemblée du syndicat catho-
lique et national des peintres. Rap-
port de l'organisateur. On procéde-
ra à l'élection des délégués au con-
grès de la Confédération des tra-
vailleurs catholiques du Canada.
Que tous les membres soient pré-
sents. Par ordre.

SYNDICAT DES TYPOS

Le syndicat catholique et nation-
al des typographes se réunira, ce
soir, à la salle no 2 des syndicats
catholiques, 3-est, rue Craig. Rap-
port complet et général de M. G.
Tremblay pour les deux derniers
mois. Election du délégué au con-
grès de la Confédération des tra-
vailleurs catholiques du Canada.
Que tous les membres soient pré-
sents. Par ordre.

SYNDICAT DES PRESSIERS

Le syndicat des pressiers s'as-
semble ce soir, au secrétariat des
syndicats catholiques, 3-est, rue
Craig. Les pressiers qui n'auraient
pas encore signé leur carte d'assu-
rance de \$500, voudront bien le
faire le plus tôt possible. Election
du délégué au congrès de la C.T.C.
C. Que tous les membres soient
présents. Par ordre.

SYNDICAT DES CORDONNIERS

Le pique-nique du syndicat catho-
lique et national des cordon-
niers qui devait avoir lieu le jour
de la Confédération et qui a dû
être supprimé à cause de la tem-
pérature inclemente, aura lieu le
30 juillet courant, soit le dernier
dimanche du mois, à l'île Ste-Hé-
lène. Le comité spécial d'organisa-
tion a obtenu à titre gracieux du
gouverneur de l'île, M. Martin, la
permission de faire le pique-nique.
Il y aura courses et jeux de toutes
sortes ouvertes à tous ceux qui por-
teront à la boutonnière le "tag" du
pique-nique. De nombreux prix et
de riche valeur seront distribués
aux vainqueurs.

Le pique-nique est sous le pa-
tronage du maire de Montréal qui
a félicité le syndicat de sa bonne
initiative. Un service de transport
de première classe sera organisé
pour cet après-midi du 30 juillet.
La population en général est cor-
dialement invitée.

Le syndicat des cordonniers s'as-
semble ce soir, à la salle Gareau,
243, Maisonneuve. Rapport de l'exé-
cutif et de l'agent d'affaires. Que
tous les membres soient présents.
Par ordre.

Grand haras à l'est du Manitoba

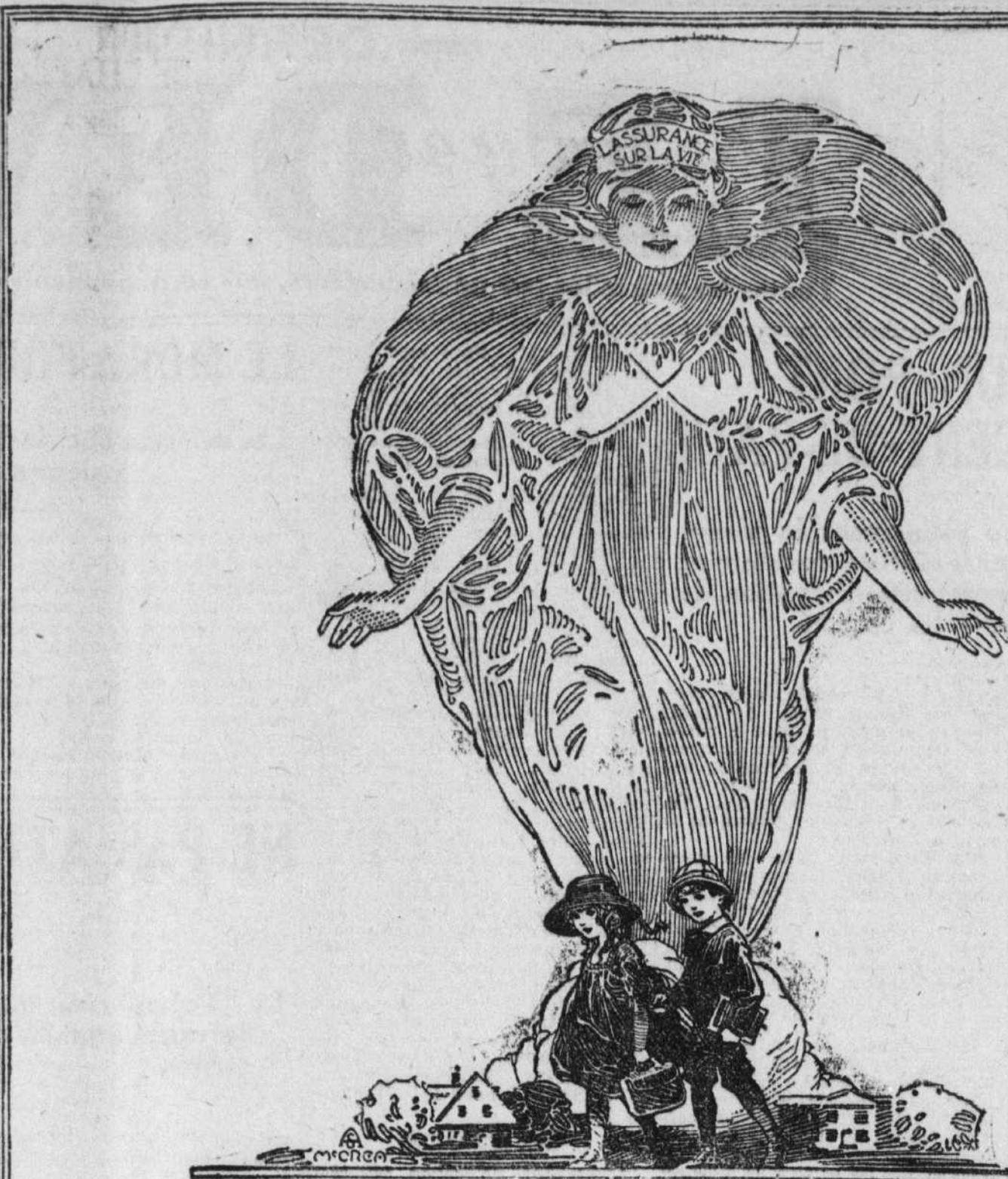
NOTES DES FERMES EXPERI- MENTALES

Un fait encore assez peu connu,
c'est que le haras le plus impor-
tant à l'est du Manitoba se trouve
à St-Joachim, comté de Montmo-
rency, province de Québec. Nous
devons l'établissement de ce haras
aux efforts réunis du Ministère
fédéral de l'Agriculture, du Ministère
québécois de l'Agriculture et de
l'Association des éleveurs du che-
val Canadien. C'est le Ministère
fédéral qui a la direction des tra-
vaux, sous la surveillance directe
de M. Gus. Langelier, qui est égale-
ment régisseur de la station expé-
rimentale fédérale de Cap Rouge.
Qué. Ce haras compte actuelle-
ment environ quatre-vingt-dix che-
vaux, tous purs Canadiens. Vingt-
deux juments ont eu des poulains
cette année et 34 doivent pouliner
en 1923. Ce fait nous donne une
idée de l'importance des opérations
d'élevage. L'amélioration de la
race de chevaux Canadiens est le
but principal de cet établissement,
mais son programme comporte
également l'étude des problèmes
d'élevage, d'alimentation, de loge-
ment et d'exploitation, car cette
étude peut se faire aussi bien avec
la race canadienne que toute au-
tre race. Ces problèmes sont nom-
breux et divers. Il y a la consan-
guinité, l'élevage en ligne directe,
le croisement avec d'autres races;
l'emploi pour l'alimentation des
gros fourrages, d'aliments concen-
trés, des pailles; en fait de loge-
ment il y a la grande écurie spé-
ciale, la division d'une partie de la
vacherie par une cloison, les abris
bon marché et d'une seule plan-
che; dans l'exploitation, la ques-
tion de savoir si les juments pou-
linières doivent être astreintes au
travail, la prévention des maladies
chez les poulains, l'élevage des
poulains d'automne. On voit par
là les services que peut rendre un
établissement de ce genre.

Quel sera l'avenir de cet établis-
sement? On peut être assuré que
l'exécution du programme de re-
cherches qu'il a entrepris exigera
beaucoup plus d'un quart de siècle.
Se consacrerait-il toujours à l'éle-
vage de la race canadienne de che-
vaux pour s'attacher à l'améliorer
et distribuer des sujets re-
producteurs? Ceci dépendra entiè-
rement des cultivateurs de la pro-
vince de Québec. Si ceux-ci por-
tent suffisamment intérêt à l'en-
treprise, nous continuerons sans
aucun doute à élever des chevaux
canadiens à St-Joachim, mais si
nous constatons — ce qui n'est guère
probable — qu'ils n'existent pas
de demande pour les étalons et les
sujets reproducteurs canadiens,
alors nous songerons à utiliser une
autre race pour les recherches ex-
périmentales à St-Joachim. En at-
tendant, l'ancienne province de
Québec peut être fière d'avoir le
Haras le plus important qui existe
dans l'est du Canada.

Finances ferroviaires

Toronto, 12 (S.P.A.) — Les re-
cettes brutes des Chemins de fer
de l'Etat durant la semaine qui
s'est terminée le 7 juillet, ont été
de \$2,075,360, soit une diminution
de \$31,624 en comparaison de l'an
dernier. Les recettes brutes de
l'an dernier jusqu'à date ont été de
\$53,723,977, soit une diminution
de \$6,544,334 en comparaison de
l'année dernière.



Votre petit gars, votre fillette — et les miens.

— Ce petit être que je chéris monta sur mes genoux, un de ces derniers
soirs, et avec le naturel caractéristique de cet âge, me dit: "Combien
gros m'aimes-tu, mon Papa?"

— Mais, mon chéri, je t'aime tant, que je ne permettrais pas que tu
puisses souffrir le moindre mal, tant que je vivrai.

— Dans son ingénuité naïve, il répliqua: "Oh! alors, tu vas vivre aussi
longtemps que moi, n'est-ce pas, mon papa?"

Comme un trait, la réplique s'enfonça dans mon cœur.

L'avenir n'aura plus rien de cette cruelle incertitude, si l'"Ange Gar-
dien" de l'Assurance sur la Vie reçoit AUJOURD'HUI la mission de
veiller sur vos enfants. Demain sera peut-être trop tard.

*Le représentant de n'importe quelle Compagnie d'Assurance
sur la Vie se fera un plaisir de vous renseigner sur les moyens,
grâce auxquels la tendresse d'un père et d'une mère peut prolon-
ger ses effets, même après leur décès, de façon à assurer à leurs
enfants une chance dans la vie.*

**L'HOMME OU LA FEMME QU'IL FAUDRA AU PAYS, UN
JOUR, SONT PEUT-ETRE VOTRE PETIT GARÇON OU
VOTRE PETITE FILLE.**

SERVICE DE DIFFUSION DE L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les magasins de la Commission

On vient de compléter l'installa-
tion des deux nouveaux magasins
que la Commission des liqueurs a
ouverts, pour la vente des vins se-
ulement, l'un au 27, ave. McGill
College et l'autre au 204-est, rue
St-Catherine. Un troisième ma-
gasin du même genre sera ouvert pro-
chainement au 250-est, avenue Lau-
rier.

Un expert français sera attaché
à ces trois magasins. Il verra à clas-
sifier les vins et aux moyens à
prendre en vue de leur conserva-
tion.

La Commission des liqueurs sou-
mettra son rapport de l'année à la
prochaine réunion de cabinet qui
doit avoir lieu aujourd'hui ou de-
main. On dit que ses bénéfices ac-
cuseraient une somme de plus de
quatre millions et demi de dollars.

Les feux de forêt

ILS FONT RAGE DANS LA RE-
GION DE CHICOUTIMI.

Québec, 12. — (S.P.A.) — Des
feux de forêt ont été rapportés pour
la première fois depuis trois semai-
nes au département des Terres et
Forêts. Ces feux ont éclaté dans le
district de Chicoutimi. L'un d'eux
couvre une étendue d'un demi-mille,
près du lac Jacob et a détruit du
bois appartenant à la Chicoutimi
Pulp Co.

D'autres feux de forêt ont été si-
gnalés par la Ottawa River Forest

Protective Association sur les li-
mites de Mc Laughlin Brothers ainsi
que près du lac Bryson. A cette
dernière place quarante hommes
sont employés à combattre les flam-
mes. On espère éteindre les incen-
dies sans que des dommages consi-
dérables aient été causés. A Back
Creek, dans le même district, des
feux ont éclaté.

La plupart des feux se sont dé-
clarés dans des bois déjà brûlés et
les dommages sont plutôt légers.
M. Gustave Piché, ingénieur for-
estier en chef, est parti pour Chi-
coutimi, hier soir.

Au Club des journalistes journalistes

Le Club des journalistes de Mont-
réal a fêté, hier soir, le premier an-
niversaire de sa fondation. Tous les
journalistes de la métropole étaient re-
présentés.

Un punch d'honneur a été offert
aux membres ainsi qu'aux autres
invités pendant qu'un orchestre en-
gagé spécialement pour la circon-
stance faisait de la musique.

*Vous êtes un homme de parti?
Lisez le Devoir pour savoir ce
qu'en pense des partis, en de-
hors des partis, pour connaître
ce qui se passe dans votre par-
ti. Vous êtes un esprit indépen-
dant? Lisez le Devoir pour sa-
voir ce qu'il se passe chez les
gens indépendants. Un mois, 50
sous; un an, \$6.*

Aux Imprimeurs



Nous sommes en mesure
de faire de la composi-
tion sur machine mono-
type pour imprimeries
à des prix raisonnables.

L'IMPRIMERIE POPULAIRE LIMITEE
43, rue St-Vincent - MONTREAL

Plus généreux que dans Québec

Victoria, C.A. 12. (S.P.C.) — Les
municipalités de la Colombie an-
glaise recevront chacune une part
des profits réalisés par la vente des
liqueurs par le gouvernement au
cours des derniers six mois; leur

part s'élèvera à \$1.50 par tête en
moyenne, déduction faite d'un
fonds de réserve.
Du 15 juin 1921 au 31 mars 1922,
le gouvernement a accumulé, de
cette vente, des profits s'élevant à
la somme de \$1,772,971; il a distri-
bué \$400,000 l'automne dernier,
verse à la réserve \$722,971, et il
reste encore \$650,000 à partager en-
tre les municipalités en vertu de
la loi.



Page du Foyer

Deux soirs du Bic

Un premier soir, le soleil achevait de descendre très simplement. Il n'en restait plus qu'une déchirure d'or éclatante, au-dessus de la mince ligne bleu-pastel de la rive nord ondulée. Et nous croyions le spectacle fini, et que l'ombre allait tout de suite s'emparer de la terre; et ce fut alors au contraire que le spectacle commença.

Cette déchirure d'or pâlit, s'atténua, mais sa lumière parut revenir d'en dessous de la mer et ce fut subitement un retour de clarté pareil à celui du plein jour, quand le soleil, un instant sous un nuage, ressort en chassant brusquement l'ombre. Puis, le ciel se raya de prodigieuses barres parallèles obliques, en rose, en mauve, en gris perle et de tous les roses, de tous les mauves, de tous les gris, étagés parfaitement. Dans la baie, les îles devenaient plus sombres, plus veloutées, et les sapins effilés de leurs sommets détaillaient ce beau ciel. La mer reflétait tout. Plus la déchirure d'or baissait, plus les parallèles s'élevaient. Vis-à-vis le couchant, entre l'île Ronde et l'île au Massacre, le fleuve, qu'un courant léger pailletait à fleur d'eau, était exactement comme un grand ruban de soie rayée de lilas et de rose.

C'était beau, c'était infiniment beau. Le long quai gris flottait dans la mer basse lisse comme un miroir. Les caps montagneux s'allongeaient noirs, avec leur aspect fantastique de monstres endormis, dans cette eau et sous ce ciel aux innombrables couleurs. Et comme il nous sem-

blait encore que tout allait finir, tout continuait. Le ciel changeait d'échappées, et pour nommer leurs teintes nouvelles, nous n'avions plus de mots...

* * *

Un second soir, nous étions au bout de l'île au Massacre. Le ciel était chargé, bleu très sombre. Nous n'avions pas vu le soleil de la journée. Nous tournions le dos au couchant, n'en attendant rien.

Et tout à coup, nous sommes dans un paysage extraordinaire, que jamais auparavant aucun de nous n'a vu. La mer et le ciel sont devenus gros bleu, d'un bleu d'image, et la mer et le ciel sont séparés par une longue et large bande cerise, à peine plus éclairée au point où le soleil mystérieux a surgi. Nous n'avons rien deviné de ce qui a préparé ce crépuscule, et c'est le crépuscule le plus rare: rien que du gros bleu transparent, et du cerise très éclatant. De l'île au Massacre, c'est le large devant soi, le fleuve immense, vide de terre, et calme.

Longtemps, tant que ce spectacle a duré, nous l'avons admiré. Le bleu et le rouge violents ont passé par d'imperceptibles nuances: on eût dit une flamme courant derrière cette large bande cerise. Deux très petits nuages bleus se sont levés comme de la mer et l'ont traversée. Mais tout le reste était uni, sans ride, en couleurs pleines, parfaites, étendues partout également. Et c'était un coucher de soleil qu'aucune description ne peut rendre, quoiqu'il fût simple.

Michelle LE NORMAND.

La bonne cuisine

Rognon de bœuf aux champignons.—Fendez le rognon en deux, enlevez la graisse qui se trouve au milieu et qui donnerait mauvais goût; coupez-le en petits morceaux carrés minces que vous mettez dans la poêle avec un bon morceau de beurre, laissez prendre couleur et retournez; saupoudrez de farine, remuez et ajoutez un verre de vin blanc ou de madère, un peu de sel, de poivre et mettez des champignons coupés par morceaux; lorsque ces derniers sont cuits, ajoutez la persil haché et servez très chaud.

Chicorée au jus.—Épluchez, lavez, enlevez les grosses côtes de nuit ou dix chicorées, faites-les cuire une demi-heure à l'eau bouillante un peu salée. Lorsqu'elles sont cuites, retirez-les, égouttez et pressez-les pour qu'il ne reste plus d'eau, puis hachez pas très fin. Mettez la chicorée dans une casserole avec un morceau de beurre gros comme un œuf, sel, poivre et une cuillerée de farine; mouillez au bout de dix minutes avec un peu de jus ou de bouillon et servez bien chaud en entourant de croûtons frites dans le beurre.

Beignets de fécule.—Mettez dans une casserole sur le feu un demi-litre de lait, un peu de sel et du

zeste de citron râpé, 30 grammes de beurre et du sucre. Dès que le lait bout, retirez-le et jetez-y 90 grammes de fécule en remuant avec la cuillère de bois. Desséchez un instant sur le feu, retirez et, peu après, ajoutez trois œufs entiers l'un après l'autre, en remuant toujours. Parfumez à la fleur d'orange, et mettez une cuillerée de pâte dans la friture pas trop chaude; quand les beignets sont dorés, égouttez-les, saupoudrez de sucre, servez dressés en pyramide sur une serviette pliée en quatre.

Potage paysanne.—Faites cuire dans un peu de bouillon deux carottes moyennes, deux pommes de terre, un navet, le tout coupé en petits dés. Lorsque ces légumes sont cuits, ajoutez la quantité de bouillon que vous jugerez nécessaire pour compléter le potage; laissez bouillir quelque minutes et servez sur quelques tranches de pain.

Teintures pour le bois blanc.—(Teinte noyer).—Dans deux litres d'eau, faites bouillir 75 grammes de terre de Cassel, remuez et ajoutez comme mordant 1 gramme de potasse d'Amérique. L'ébullition doit durer de un quart d'heure à une demi-heure. Appliquez à froid, remuez toujours avant l'emploi.

Chêne.—On obtient la couleur du chêne en mêlant à un litre d'eau le demi-septier d'un litre de potasse et en y ajoutant de la terre d'ambre et du brun Van Dyck, faisant dominer plus ou moins les couleurs suivant que l'on désire du chêne plus ou moins foncé. Une fois sec, on passe sur le tout une couche de cire jaune presque liquide, qu'on a fait dissoudre à froid dans l'essence de térébenthine; on laisse sécher, puis on frotte à la brosse et au chiffon de laine.

Acajou.—Frottez le bois avec de l'acide nitrique étendu d'un tiers d'eau; y appliquer ensuite avec une brosse douce ou du pinceau une ou deux couches composées de 50 grammes de sang de dragon et de 15 grammes de carbonate de soude dans un litre d'alcool; une fois le tout sec, l'enduire encore d'une couche de gomme laque et de carbonate de soude dissous dans l'alcool. On ponce à la fine pierre ponce et on polit à l'huile de lin.

Polissandre.—Faites dissoudre de l'hypermanganate de potasse dans l'eau chaude. On enduit le bois de cette solution au pinceau, on laisse sécher. On donne de l'éclat avec de l'huile de lin et on polit à la laine.

Ébène.—Plusieurs couches d'une solution chaude de bois de campêche préparant le bois à recevoir la teinte noire qui lui est communiquée par une solution de 125 grammes de noix de Galle en poudre dans deux litres d'eau. Trois ou

quatre couches suffisent pour obtenir un beau noir. On vernit ou on passe à l'encaustique.

Nettoyage des bijoux d'acier.—Pour nettoyer les bijoux, boutons et objets d'acier, il faut les frotter au moyen d'une brosse douce avec de l'esprit de vin pur; puis pour ceux qui ont une grande surface unie frotter avec un peu de charbon ou l'envers d'un gant de chevreau; les autres se mettront à sécher dans de la sciure de bois très sèche. Il n'y aura plus qu'à les secouer ou à les brosser avec une brosse sèche pour enlever les parcelles de sciure.

PETIT CARNET

BRUNET ET GODMIERE

Lundi le 10 a été célébré dans l'église St-Paul d'Aylmer, Qué., le mariage de Violet Godmière, fille de M. et Mme Alexandre Godmière de Campbell's Bay, Qué., et de Raymond Brunet fils de M. et Mme Edouard Brunet de Hawkesbury. Ont Monsieur l'abbé Paul Edouard Brunet, frère du marié, a donné la bénédiction nuptiale. L'heureux couple est parti ensuite pour un voyage.

Première messe

Dimanche dernier les paroissiens d'Hochelaga se rendaient nombreux en la chapelle de la Ste-Famille pour assister à la première messe solennelle de l'abbé André Bélanger. Il était assisté de M. l'abbé Conrad Prevost, comme diacre, et de M. Honoré Signori, comme sous-diacre.

Au début de l'office divin Mgr G.-M. Lepailleur, P.D., a prononcé le sermon de circonstance. Il a parlé de la divinité du sacerdoce faisant ressortir le divin dans le prêtre; commentant les belles paroles suivantes: *Sacerdos alter Christus*.

Le chœur, sous la direction de L. Simard, a rendu avec succès la messe de Boissière et Merzo. M. le docteur Hébert était à l'orgue.

On remarqua au chœur, outre la nombreuse parenté, MM. les abbés Armand Von, Théodule Charrette, Honoré Roy, Wilfrid Carbonneau, le R. P. Payette, George Thérien, et Mgr G.-M. Lepailleur, P.D.

A l'issue de la grand-messe, un dîner a été donné dans la salle du collège. Une soirée de famille a eu lieu ensuite chez le nouveau lévite.

Les commis-épiciers

Ce soir, assemblée de tous les comités du pique-nique de l'Union des commis-épiciers de Montréal qui aura lieu dimanche le 16 juillet à Ste-Rose.

premier. Encore sous l'impression de la scène qui avait pris si vite, un tour émouvant et intime, la jeune femme, restée seule avec M. Ravel, murmura, d'un air consterné: — Qu'a-t-il donc?

Le vieillard se contenta de répondre presque imperceptiblement: — Un malheur.

S'expliquer là-dessus avec sa fille lui eût fait trop de mal. La pensée cruelle de ce qui aurait pu être... de ce qui n'était pas... de ce qui ne serait jamais, passait, chez lui, à l'état de hantise.

Il n'avait guère revu son gendre, depuis la maladie de Blanche; il devinait chez cet homme une gêne croissante, un désir de se dérober. Denise, selon sa promesse, avait gardé pour elle les demi-révérences faites par Laurent dans le bois.

Un matin, dans la salle à manger, elle faisait travailler Blanche. La petite fille n'allait pas encore en classe, sa mère l'instruisait elle-même.

Tout à coup, M. Ravel entra. Cette visite inopinée, à pareille heure, porta à Denise le coup sordide d'un pressentiment. Le vieillard avait pourtant l'air très naturel; il caressait Blanche, et bientôt, sous un prétexte, il l'éloigna.

BÉNÉDICTION D'UNE CHAPELLE

MGR LAROCQUE BÉNIT LE PETIT TEMPLE DE NOTRE-DAME-DE-LIESSÉ.

Sherbrooke, 12 (D.N.C.) — Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, a béni, dimanche dernier, une jolie petite chapelle à Notre-Dame-de-Liesse, mieux connue sous le nom de Petit-Lac-Magog.

La cérémonie a eu lieu à neuf heures du matin, au milieu d'un grand concours de fidèles. Une grand-messe a été célébrée par M. l'abbé Favreau, curé de Rock-Forest, assisté de MM. les abbés Armand Morin, de l'évêché, et Anatole Bachand, du séminaire, comme diacre et sous-diacre. Mgr LaRocque était au trône, accompagné de MM. les abbés E. Huard, aumônier de l'hospice du Sacré-Cœur, Emile Caron, desservant de la paroisse de Notre-Dame-de-Liesse, et Léon Lemay, professeur au séminaire. M. l'abbé Cloutier agissait comme maître des cérémonies.

Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Caron. Sa grandeur a adressé quelques paroles à l'adresse des paroissiens de la mission de Fayolles qu'elle a délégués pour leur zèle relativement à leur mission.

Après la grand-messe il y a eu réception au chalet de M. J.-P. Jutras. Assistait à cette réception: Mgr LaRocque, le Dr J.-O. Ledoux, MM. les abbés E. Caron, Huard, L. Lemay, A. Bachand, Cloutier, le Dr Valmore Olivier, organisateur de la fête, le magistrat et Mme Henri Lemay, M. et Mme L. Bélanger, M. et Mme Alyre Jutras, M. Oscar Filion, M. Armand Filion, etc.

Dans l'après-midi, il y a eu de joyeuses régalées auxquelles un grand nombre de personnes ont pris part.

Le soir, le chœur de la cathédrale, qui avait rendu le chant durant les cérémonies religieuses du matin, donna un grand concert sacré devant un très nombreux auditoire venu en grande partie de Sherbrooke et des environs. M. le prof. Cartier était à l'orgue et le chœur était dirigé par le notaire O.-A. Bégin.

Petit-Lac-Magog, ou Fayolles, ou encore Notre-Dame-de-Liesse est un endroit de villégiature où des milliers de personnes passent la belle saison. La plupart de ces villégiateurs sont de Sherbrooke et ont leurs chalets autour du lac.

Retraite fermée des Artisans

Une retraite fermée destinée aux Artisans et organisée par la succursale de l'Immaculée-Conception aura lieu à la villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, du jeudi soir 13 juillet au lundi matin suivant.

Ceux qui désirent y prendre part sont priés d'envoyer aussitôt leur adhésion à M. J.-A.-O. Laroche, 99, rue Garnier (Tél. Saint-Louis 4360J) ou au R. P. Archambault, Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe.

Noces d'or de mariage

Sherbrooke, 12. (D.N.C.) — On célébrait à St-Ferdinand, ces jours derniers, une belle fête de famille à l'occasion du 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Louis Lambert. Une grand-messe a été chantée par M. l'abbé Z. Lambert, curé de Madawaska, fils des jubilaires, à la chapelle du couvent des Sœurs de la Charité où la fête a eu lieu.

M. et Mme Lambert ont reçu de nombreux cadeaux. M. Lambert est âgé de 74 ans et Mme Lambert de 69. Ils comptent neuf enfants vivants: MM. l'abbé Z. Lambert, curé de Madawaska; Omer Lambert, de Thetford; Louis Lambert, de St-Ferdinand; Clément Lambert, de Manchester, N.-H.; Sr St-Zoël, de Lowell, Mass.; Mmes Thomas Pidgeon, O. Cullen, Mlle Marie-Laura, de St-Ferdinand et Mme La Roberge, de Coleraine.

Ils comptent en plus 35 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Courrier de Joliette

Joliette, 12. (D.N.C.) — Les ouvriers espèrent beaucoup, dans la prompte réouverture des ateliers Elkin et Cie. Cette compagnie est entrée en négociations avec notre conseil municipal, pour rouvrir ses portes dans six semaines.

Cet événement assurerait de l'ouvrage à des centaines de travailleurs inactifs et de couturières habiles, que la fermeture des mêmes ateliers a laissés sans travail.

Les élèves finissants du séminaire se sont réunis mercredi dernier à Joliette, pour leur premier conven-

RIEN DE MEILLEUR D'APRES LA GARDE-MALADE

Conseille le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour toutes femmes malades

Toronto, Ontario.—J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham plusieurs années, et c'est le seul remède breveté que je recommande. Je suis garde-malade et je conseille toujours à une femme malade d'en prendre. Vous savez que les médecins et gardes-malades n'emploient pas de remèdes brevetés, cependant, je pense qu'il n'y a rien de mieux que votre Composé Végétal. Dès que je commençais à en prendre, il y a longtemps, j'étais si fatiguée le matin à mon lever que je ne pouvais manger, et lorsque je me couchais j'étais trop fatiguée pour dormir. Ma belle-mère me dit que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham me soulagerait, j'en ai pris deux bouteilles seulement, et j'étais mieux. Depuis, je ne trouve rien qui puisse me remettre le système aussi parfaitement. Je ne connais aucun remède aussi efficace pour les femmes. Mme W. H. Parker, 19 Wellesley Avenue, Toronto, Ontario.

Les femmes certifient l'une après l'autre que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham les a rétablies "après avoir essayé d'autres remèdes sans succès." On l'essaie depuis près de 50 ans sans jamais manquer son effet.

Si vous souffrez de quelque maladie causée par la faiblesse féminine, essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

YEUX FAIBLES

Si vos yeux sont faibles et surmenés, votre vue obscurcie; si vous avez de la difficulté à lire et que vous devez porter des lunettes, allez chez n'importe quel pharmacien et procurez-vous une bouteille de tablettes Bon-Opto. Jetez l'une de ces tablettes dans le quart d'un verre d'eau et laissez-vous les yeux en suivant les directions. Des yeux plus forts, une vue plus aiguisée et un soulagement bienfaisant vous feront parler à vos amis de Bon-Opto.

REMARQUE: Les médecins disent que Bon-Opto fortifie la vue de 50% en une semaine dans bien des cas et les pharmaciens le vendent partout sous la garantie formelle de remise d'argent si l'on n'est pas satisfait.



lum, avant de se séparer pour se lancer dans la vie. Ils ont été reçus par le R. P. Latour, supérieur.

Les travaux de pavage en béton du pont situé près de la gare du Pacifique devront commencer sous peu, si les experts trouvent la structure assez solide pour supporter ce poids.

IL Y A DIX ANS

Vendredi, 12 juillet 1912 l'élection de la Saskatchewan. — Une leçon, premier-Montréal par Omer Héroux.

Politique étrangère. — L'entrevue du kaiser et du tsar, par Uldéric Tremblay.

Les Canadiens français. — A propos d'un livre récent, par Georges Pelletier.

L'enseignement du français. — L'opinion d'un Anglo-canadien, par Henry Tucker.

Délégués de l'Italie

Rome, 12. — La Chambre des députés a élu les anciens premiers ministres Nitti, Giolitti, Orlando et Bonomi comme membres de sa commission des affaires étrangères. Ce choix est considéré dans les milieux parlementaires comme signifiant que la Chambre a l'intention d'exercer une plus active surveillance sur les activités du ministère des affaires étrangères. La campagne de presse contre M. Schanzer, à la suite de sa mission à Londres, campagne qui a commencé il y a quelques jours, se continue. Les journaux expriment de l'inquiétude au sujet de la hausse de la livre sterling, qui cotée ici jeudi dernier à 98 livres 75, s'est élevée hier à 101 livres 80. Ils pressent M. Schanzer de discuter cette question à Londres.

GOODWIN

Bonne Bonnetterie pour Dames

Une vente de

CAMISOLES .95

Camisoles—tricot uni ou à côtes, encolure carrée ou en pointe, haut trou-trou, sans manches, en fil ou coton égyptien. Grands 36, 38 et 40.

CALEÇONS BOUFFANTS 1.95

Caleçons bouffants—en beau fil mercerisé, blancs ou chair. Élastique à la taille et aux genoux. Grand gousset. Seulement 84 en vente.

Au rez-de-chaussée chez Goodwin.

Légers Corsets pour l'Été, 1.95



Nos modèles bien connus 668 et 705 — ainsi que le modèle 619 pour fortes tailles — des modèles que nos clientes sont habituées de payer le double.

1.95 est le prix auquel un achat spécial nous permet de vous les offrir.

En bon coutil blanc, haut élastique, fermoir cuiller, bon baleinage inoxydable. Quelques ceintures.

Au deuxième chez Goodwin.

Fers Electriques 'Radiant', 1.95

Cordes pour fers électriques 95 Fer, corde et fiche de contact, le tout 2.90 Garantie écrite avec chaque fer. Pesanteur six livres, bien nickelés support en arrière.

Au rez-de-chaussée chez Goodwin.

Goodwin
LIMITED

FEUILLETON DU DEVOIR

"L'Indestructible Chaine"

Par MARIE LE MIÈRE

15

(suite)

Mais l'âme malade se raidit contre la sollicitation mystérieuse, la plus forte, peut-être, si elle n'était pas la première. Hélas! Etienne avait sombré dans cet orqueux désespoir qui s'en prend à Dieu du malheur; lui, l'homme intelligent, le penseur profond, s'était heurté à de misérables sophismes; les larmes roulaient la vue... le cœur ulcéré à de mauvaises raisons que la raison ne comprend pas.

— A l'impossible nul n'est tenu, déclara-t-il.

Un bruit de tourbillon retentit dans l'escalier; les petits Fontane ramenaient Marie à son père.

— Ni Etienne ni Denise ne de-

vaient oublier cette conversation. Si Denise était l'une de ces femmes qu'une atmosphère sacrée environne et protège, l'une de ces âmes à qui l'on ne saurait rendre que l'hommage le plus loyal, le plus élevé et le plus pur, elle était aussi l'une de ces créatures dont la vie intérieure rayonne énergiquement, et dont l'influence mûrissante peut aller loin, même chez un passant qui ne fait que les frôler.

Et Etienne était, pour Denise, plus qu'un passant; elle l'étudiait anxieusement; elle lui portait, en parente et en amie, un intérêt très légitime, qu'une sollicitude religieuse rendait encore plus profond. D'ailleurs, elle n'avait pas l'égoïsme de la souffrance, et nul cœur n'était plus pitoyable que le sien.

Ce fut M. Feugères qui partit le

premier. Encore sous l'impression de la scène qui avait pris si vite, un tour émouvant et intime, la jeune femme, restée seule avec M. Ravel, murmura, d'un air consterné: — Qu'a-t-il donc?

Le vieillard se contenta de répondre presque imperceptiblement: — Un malheur.

S'expliquer là-dessus avec sa fille lui eût fait trop de mal. La pensée cruelle de ce qui aurait pu être... de ce qui n'était pas... de ce qui ne serait jamais, passait, chez lui, à l'état de hantise.

Il n'avait guère revu son gendre, depuis la maladie de Blanche; il devinait chez cet homme une gêne croissante, un désir de se dérober. Denise, selon sa promesse, avait gardé pour elle les demi-révérences faites par Laurent dans le bois.

Un matin, dans la salle à manger, elle faisait travailler Blanche. La petite fille n'allait pas encore en classe, sa mère l'instruisait elle-même.

Tout à coup, M. Ravel entra. Cette visite inopinée, à pareille heure, porta à Denise le coup sordide d'un pressentiment. Le vieillard avait pourtant l'air très naturel; il caressait Blanche, et bientôt, sous un prétexte, il l'éloigna.

A peine l'enfant eut-elle disparu que son grand-père, baissant la voix, dit à la jeune femme: — Ton mari est à l'étude, n'est-ce pas?

— Je crois qu'il vient de partir. S'adossant à la cheminée, en une pose qui lui était familière, le père de Denise annonça: — Il se passe des choses que je tiens à éclaircir. Hier soir, j'ai vu Mauchamps, le fermier de la Roncière.

La surprise et l'ignorance reflétées dans les grands yeux noirs ne pouvaient être feintes. "Evidemment il ne sait rien là-dessus", pensa M. Ravel, qui poursuivait: — Il venait me prier d'intercéder pour lui auprès de M. Fontane, qui lui a signifié dernièrement son congé. Tu n'ignores pas que le bail expire cette année. "Mais, ai-je dit aussitôt, quelles raisons vous donnent-elles?" — Il prétend qu'il ne veut pas garder de fermier. Comme si c'était croyable! Qu'est-ce qu'il ferait de sa terre, alors? Vous voyez bien, monsieur, que M. Fontane a quelque chose contre moi; s'il voulait s'expliquer seulement, il y aurait peut-être moyen de s'entendre."

Denise levait la tête vers son père, dont les prunelles semblaient rivées

sur une vision hypnotique. Elle se rendit compte, soudainement, de l'état où il était.

— Voilà, conclut-il en la regardant de nouveau. Tu as compris comme moi, il va vendre cette propriété, vendre tout! La débâcle. Déjà c'a été encore plus prompt que je ne pensais. Il faut qu'il ait joué, ou bien, que serait-ce?

La jeune femme, à son tour, avait les yeux au loin. Le souvenir de l'entretien dans le bois lui emplissait le cerveau d'une lueur bizarre.

— Et tu prétendais agir sur lui? continua M. Ravel. Comment? Par où le prendre? Ni caractère, ni conscience, ni cœur... La nullité, le rien.

— Vous allez trop loin, protesta une fois de plus Denise. D'abord, un homme sans cœur n'a pas cette attitude au chevet de sa fille malade.

— Emotion physique. Si l'enfant était morte, il l'aurait pleurée deux jours, puis il serait allé se distraire. M. Ravel s'interrompit; quel-que ouvrait la porte, et c'était Laurent Fontane.

Devant cette apparition de celui qu'il croyait absent, le père et la fille furent d'abord pétrifiés.

— Ah! C'est M. Ravel! s'exclama le mari de Denise, avançant vers son

beau-père, qui tendait la main par un de ces gestes automatiques dont le déclenchement prévient toute réflexion. Excellente surprise! Vous ne nous avez pas habitués — ceci soit dit sans reproche — à ces visites matinales.

Mais, en s'exprimant de cette façon dégagée, il remarquait parfaitement l'effet produit par son entrée inattendue, et il dévisageait sa femme, dont le teint se fonçait. M. Ravel jugea immédiatement la situation; qu'allait-il faire? User d'un faux-fuyant? Pourquoi? Il voyait Laurent cherchant querelle à Denise dès le premier tête à tête. Convenait-il que le beau-père se donnât, devant son gendre, l'attitude d'un homme qui dissimule et qui se dérobe?

— Je venais pour vous, Fontane, répondit-il en se dominant comme il savait. Et je vais vous dire en deux mots ce qui m'amène.

— Parlez, fit l'autre, désignant un siège et se carrant largement lui-même dans un fauteuil aux dimensions de stalle.

— J'ai vu hier ce brave Mauchamps, navré de quitter la Roncière, et ne comprenant rien à la décision dont il est l'objet, continua M. Ravel, du ton le plus simple et le plus courtois du monde.

— Tiens, tiens! répliqua Laurent, tapotant nerveusement l'accoudoir; ce bonhomme est allé vous parler de cela? Il a perdu une belle occasion de se débarrasser tranquillement de la Roncière; qu'il obéisse purement et simplement; je ne lui dois pas mes raisons, je suppose.

Cela signifiait parfaitement: "Je ne les dois à personne." Mais dès lors que la passe était engagée, M. Ravel n'était pas d'humeur à se laisser désarmer.

— Mauchamps ne prétend pas faire valoir un droit, poursuivait-il; mais, comme il peut logiquement conclure que vous avez des griefs contre lui, il désire une explication.

— Je n'ai rien contre lui; je n'ai plus besoin de lui; j'entends qu'il me laisse la paix et à vous aussi. Il était furieux de la démarche du fermier, furieux d'intervention de M. Ravel, furieux d'avoir surpris son beau-père et sa femme s'entretenant de ses affaires. Ce n'était pas d'aujourd'hui que la surveillance inévitable et trop naturelle dont il se sentait l'objet impatientait cet individu aigri, cet impulsif capable, dans ses pires moments, de perdre complètement la tête.

(à suivre)

ANTAIKUS DOMESTIQUES
Deux têtes de la race Chester White et stock canadien, mettront bas vers la fin de l'été, \$50.00 pièce. — Extra belle vache Jersey de choix enregistré, fraîche velle, \$125.00 la première. Extra bonne laitière, son veau, \$55.00. — Troupeau de Shorthorn de choix. — Chienne Colie blanche de choix, \$25.00, avec enregistré. — Pigeons, pintades, canaris, versus bas, etc. — La Ferme Avicole Yamaska, St-Hélène Québec.

L'Impartiment politique inédite, l'article politique indépendant, le commentaire fondé sur les faits. Examen de toutes choses au point de vue de l'intérêt public: tel est le programme, telles sont les principales préoccupations du Devoir.

LA VIE SPORTIVE

LA REUNION DE KING EDWARD

Chief Sponsor, appartenant à l'écurie Hynes, a emporté sa deuxième victoire consécutive de la réunion, en gagnant le handicap d'hier après-midi au King Edward Jockey Club. La course remuait huit partants et Lee Enfield a décroché la place tandis que Hohokus a fini troisième.

Les épreuves ont donné les résultats suivants :

PREMIERE COURSE. 5 furlongs. Bourse \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325. Midnight Stories, 112, Connors. Flying Beauty, 106, Eames. Kelly's Queen, 109, Boyle. Naomi K. 111, Chappelle. King B. 102, Bonham. Bitter Bitting, 108, Hunt. Adelia S. 107, Bullman. Madame X. 104, Fulton. Temps, 59 4-5. Piste rapide. Pari de \$2.00 sur Midnight Stories a rapporté \$5.15 en premier, \$3.30 en deuxième et \$2.75 en troisième. Carrie Baker, \$21.45 en deuxième et \$5.20 en troisième. Flying Beauty, \$4.25 en troisième.

DEUXIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse \$400. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325. Loch Leven, 107, Atkinson. McLane, 110, Connors. Lucky Pearl, 108, Hinchey. Lady Harrigan, 107, Bonham. Fait Accompli, 107, Eames. Baccanalian, 107, Hunt. Eddie Tranter, 99, Doyle. Pam Lawrence, 103, Boganowski. Temps, 59 3-5. Pari de \$2.00 sur Loch Leven a rapporté \$4.30 en premier, \$3.30 en deuxième et \$2.55 en troisième. McLane, \$4.20 en deuxième et \$2.80 en troisième. Lucky Pearl, \$2.55 en troisième.

TROISIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse \$400. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325. Red Post, 107, Eames. Jipse Light, 110, Boyle. Draftsman, 112, Hinchey. Mollie O. 110, Hunt. Margaret N. 105, Fulton. C. O. Doren, 115, Connors. Tige, 110, Taylor. Montague, 115, Wida. Scrimmage, 107, Bonham. Temps, 1:00 2-5. Pari de \$2.00 sur Red Post a rapporté \$8.65 en premier, \$4.40 en deuxième et \$3.20 en troisième. Jipse Light, \$4.40 en deuxième et \$3.75 en troisième. Draftsman, \$3.90 en troisième.

QUATRIEME COURSE. 5 furlongs. Bourse \$400. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325. Flying Orb, 112, Eames. Sir Galahad II, 112, Boganowski. Onwa, 117, Boyle. Morning Face, 110, Taylor. Maybridge, 115, Wida. Little Billie, 112, Collins. Skye Ball, 107, Bonham. W. M. Baker, 112, Maderia. Temps, 59 3-5. Pari de \$2.00 sur Flying Orb a rapporté \$6.10 en premier, \$4.20 en deuxième et \$2.80 en troisième. Sir Galahad II, \$4.20 en deuxième et \$3.70 en troisième. Onwa, \$2.60 en troisième.

CINQUIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$500. 3 ans et plus. A handicap. Valeur au vainqueur, \$400. Chief Sponsor, 118, Boyle. Lee Enfield, 105, Hunt. Hohokus, 107, Malben. Springvale, 104, Boganowski. May Malsby, 107, Thomas. Ray, 112, Eames. Assumption, 110, Wida. Mary Roberts, 106, Atkinson. Temps, 1:14 4-5. Pari de \$2.00 sur Chief Sponsor a rapporté \$3.70 en premier, \$3.45 en deuxième et \$3.15 en troisième. Lee Enfield, \$7.70 en deuxième et \$7.20 en troisième. Hohokus, \$4.05 en troisième.

SIXIEME COURSE. 1-16 mille. Bourse \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325. El Coronel, 108, Collins. Marjorie M. 106, Mabon. Lad, 108, Hunt. Ex Right, 101, Thomas. Cavalier, 117, Boganowski. Constantine, 111, Eames. Boyden, 108, Atkinson. Hay, 112, Maderia. Temps, 1:52 3-5. Pari de \$2.00 sur El Coronel a rapporté \$11.75 en premier, \$4.85 en deuxième et \$3.60 en troisième. Marjorie M., \$20.65 en deuxième et \$7.40 en troisième. Lad, \$7.50 en troisième.

SEPTIEME COURSE. 1-16 mille. Bourse \$400. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$325. Dewitt, 108, Taylor. Lavaga, 104, Fulton. Neenah, 106, Atkinson. John Arthur, 108, Moore. Plantarede, 108, Hunt. Fair Lassie, 106, Boganowski. Oaklawn Belle, 108, Hinchey. Temps, 1:51 4-5. Pari de \$2.00 sur Dewitt a rapporté \$10.70 en premier, \$5.10 en deuxième et \$3.70 en troisième. Lavaga, \$13.80 en deuxième et \$4.70 en troisième. Neenah, \$5.20 en troisième.

Autre défaite du Montréal

LES ROYAUX ONT ETE BATTUS PAR LES SENATEURS HIER APRES-MIDI PAR 3 A 1. — TROIS-RIVIERES GAGNE CONTRE VALLEYFIELD.

Le Montréal a encore baissé pavillon devant les Sénateurs, hier après-midi, au Parc Atwater. Les visiteurs ont triomphé par 3 à 1. Le Montréal a annoncé qu'il a mis la main sur un nouveau lanceur. C'est un joueur de la Ligue interprovinciale d'Ottawa du nom de Gariépy. On le dit très solide dans la boîte. Lors de la dernière joute qu'il a jouée à Ottawa, il a retiré vingt-deux hommes au bâton. Il est probable qu'il lancera cet après-midi.

Handicap

E. V. Purcell, Windsor bat J. E. Purcell, 6-2, 6-2.

J. D. Cumming, Windsor bat C. C. Peterson, 10-8, 6-2.

DOUBLES

G. Helk et F. B. Treilford triomphent de A. F. Telfer et O. K. Lawson, par défaut.

C. O. Hudson et W. Sinclair triomphent de B. Rosar et J. E. Pearl, par défaut.

H. L. Taylor et R. Bradley, U.S.A., triomphent de G. H. Witt et J. D. Wood, 6-1, 6-4.

M. L. Schultz et R. D. Hardman triomphent de A. G. Spence et J. L. Tyrrell, 6-2, 6-3.

S. G. Reay et H. V. P. Lewis triomphent de G. Spanner et R. Innes Taylor, 3-6, 7-5, 6-4.

W. S. Greening et A. Jarvis jr. triomphent de E. H. Senior et J. R. Stephenson, 6-0, 6-1.

OTTAWA

	Ab	R	H	Po	A	E
Howard M.	5	0	1	1	0	0
Underhill cf.	4	0	1	1	0	0
Anderson 3b.	4	0	0	2	6	1
Kerwin ss.	3	0	0	2	3	0
Parkes rf.	4	0	1	1	0	0
Army 1b.	4	1	2	12	1	0
Riley 2b.	4	1	2	3	2	0
Smith c.	4	1	3	4	1	0
Johnson p.	4	0	1	1	2	0
Davis p.	0	0	0	0	0	0

36 3 11 27 15 1

MONTREAL

	Ab	R	H	Po	A	E
Carmel rf.	4	0	2	1	0	0
J. Delisle cf.	4	0	0	2	0	0
F. Delisle lf.	4	1	3	2	0	0
Singher 2b.	4	0	0	2	2	1
Crevier 3b.	4	0	0	3	4	1
Duplessis c.	3	0	1	2	2	0
Burton 1b.	3	0	0	12	0	1
Grenier p.	3	0	0	0	3	0

33 1 7 27 13 3

Davis remplace Johnson à la 9e.

Frankhouse court pour Johnson à la 7e.

Résultat par reprise :

Ottawa 010000200—3

Montréal 000000001—1

SOMMAIRE

2 buts, J. Delisle, Army Carmel 2. Smith; frappés de Johnson 7 dans 8 reprises, de Davis 0 dans 1 reprise; buts volés, Anderson, Riley, J. Delisle; doubles-jeux, Orr à Singher à Burton; laissés sur les buts, Ottawa 6, Montréal 5; frappé par le lanceur par Grenier (Kerwin); retirés au bâton, par Grenier 2, par Johnson 4. Arbitres: Howard et Mahoney.

VALLEYFIELD BATTU

Valleyfield, 12. — Le club local a été défait par les Trois-Rivières par 10 à 3, hier après-midi, dans les séries de la Ligue de l'Est du Canada. La joute fut intéressante jusqu'à la dernière manche, mais Cardinal faillit et les visiteurs en profitèrent pour enregistrer six points. Kimball a frappé son neuvième coup de circuit de la saison, alors qu'il y avait un homme sur les buts.

Résultat par reprise :

T. Rivières 000210016—10 14 1

Valleyfield 000010002—3 8 4

Batteries: Kibbee et Bailey; Cardinal et Wingo.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Ottawa	29	24	547
Trois-Rivières	28	29	491
Montréal	28	30	483
Valleyfield	28	30	483

CROCKER GAGNE CONTRE BURNS

LE JOUEUR DE TENNIS MONTREALAIS EST VICTORIEUX. HIER AU TOURNOI DE TORONTO — DES PARTIES INTERESANTES DISPUTÉES. HIER DANS LA VILLE REINE — RÉSULTATS

Toronto, 12. — Des parties fort intéressantes ont été disputées hier, dans les séries du tournoi de tennis de cette ville. Dans la joute principale, W. Crocker, de Montréal, a triomphé de W. R. Burns, de Toronto, par 6-4, 6-4. Voici les résultats de la journée d'hier :

SERIES SIMPLES

B. Thomas, Ottawa bat E. C. Condon, 7-5, 6-2.

F. G. Anderson, New-York, bat T. M. Brown, Ottawa, 6-0, 6-1.

C. C. Peterson bat Capt. E. E. Chambers, Ottawa, 6-2, 6-4.

A. L. Bruneau, New-York bat R. Bradley, Harvard, 9-7, 6-3.

C. B. Coyne bat F. J. Coit, 6-4, 3-6, 6-2.

A. S. Milne, Vancouver, bat C. H. Starr, 10-8, 6-2.

G. Peers, Vancouver, bat G. Whatmore, Windsor, 6-2, 6-0.

E. Reichman, London, bat A. S. McKinley, 6-1, 6-4.

W. Crocker, Montréal, bat H. Chipman, 6-4, 6-4.

G. D. Holmes, Winnipeg, bat N. B. Bell, 6-0, 6-0.

Dr C. S. Dickson bat A. R. Bernard, 6-3, 6-3.

Leroy Rennie bat R. K. Grant, 6-4, 6-0.

H. B. Carlaw bat J. De N. Kennedy, 6-1, 6-4.

R. B. Burns bat L. A. Lundy, 6-0, 6-3.

G. B. Coyne bat G. S. Foster, 4-6, 6-4, 6-4.

Frank Anderson, New-York, bat R. H. Wilkinson, 6-1, 6-0.

L. K. Verley, Vancouver, bat A. Meen, 6-0, 6-2.

E. L. C. Richardson bat Dr F. Parke, 8-6, 6-1.

J. D. Cunningham, Windsor, bat C. W. Leslie, Montréal, 6-2, 6-4.

R. Baird bat G. Peers, 7-5, 6-3.

F. G. Anderson bat C. C. Peterson, 6-1, 6-4.

G. D. Holmes, bat E. V. Schneider, 6-4, 6-2.

H. B. Richards, Vancouver, bat H. B. Carlaw, 6-4, 6-4.

W. Crocker, Montréal, bat W. R. Burns, 6-4, 6-4.

W. Leroy Rennie bat Dr C. S. Dickson, 6-1, 6-3.

HANDICAP

E. V. Purcell, Windsor bat J. E. Purcell, 6-2, 6-2.

J. D. Cumming, Windsor bat C. C. Peterson, 10-8, 6-2.

DOUBLES

G. Helk et F. B. Treilford triomphent de A. F. Telfer et O. K. Lawson, par défaut.

C. O. Hudson et W. Sinclair triomphent de B. Rosar et J. E. Pearl, par défaut.

H. L. Taylor et R. Bradley, U.S.A., triomphent de G. H. Witt et J. D. Wood, 6-1, 6-4.

M. L. Schultz et R. D. Hardman triomphent de A. G. Spence et J. L. Tyrrell, 6-2, 6-3.

S. G. Reay et H. V. P. Lewis triomphent de G. Spanner et R. Innes Taylor, 3-6, 7-5, 6-4.

W. S. Greening et A. Jarvis jr. triomphent de E. H. Senior et J. R. Stephenson, 6-0, 6-1.

GREEN CONTRE LEWIS

Ces deux boxeurs locaux se rencontreront ce soir à l'arène Mont-Royal dans un combat de dix rondes — Demers contre Pierce en semi-finale.

C'est ce soir que Young Lewis et Young Solly Green, en viendront aux prises dans un combat de dix rondes, à l'Arène Mont-Royal. On s'attend à une foule nombreuse car les deux pugilistes comptent plusieurs centaines de partisans.

Plusieurs étaient sous l'impression que le combat tomberait encore à l'eau, mais il est maintenant une affaire assurée, car les deux boxeurs ont fait leur dépôt réglementaire, de sorte que celui qui ne tiendra pas parole en sera quitte pour une perte de \$150, ce qui ne se produira certainement pas.

Depuis que Green a manqué à l'appel la semaine dernière, lui-même et son adversaire se sont battus dans les journaux et naturellement la rencontre de ce soir sera des plus intéressantes. Green et Lewis s'aiment comme chien et chat, ce qui sera encore mieux pour le public. Il est certain que le combat de ce soir ne sera pas une de ces affaires entre frères et il n'y aurait rien de surprenant que

LE SHAMROCK A MAISONNEUVE DIMANCHE PROCHAIN

Après un repos de 3 semaines, les joueurs de crosse du Shamrock se rencontreront avec le National dimanche prochain, dans une partie régulière de la Ligue de l'Est du Canada.

Les Irlandais du Mile End se rendent facilement compte que la tâche de vaincre le National sur son terrain est très ardue et ils ne négligeront rien pour obtenir ce résultat.

Eddie McCarthy a ordonné à ses hommes de se reporter à la pratique tous les soirs cette semaine, afin d'être en parfaite condition dimanche prochain.

Après un repos de quelques jours, les joueurs du National se sont remis à la pratique, hier soir, et le plus bel enthousiasme n'a cessé de régner.

Leur victoire sur le Cornwall fortifie leur confiance et les encourage à pratiquer sérieusement pour continuer leur marche ascendante vers le championnat.

Le public semble vouloir recommencer à assister aux parties de crosse. On se rend compte que les parties jouées cette année sont aus-

si belles et aussi intéressantes que celles d'autrefois.

Les nouveaux règlements qui ont été adoptés par la ligue rendent les parties beaucoup plus rapides et moins brutales que dans les vieux temps. De plus les joueurs sont tous des amateurs et jouent simplement pour l'amour du jeu. Ils n'ont d'autre intérêt que celui de faire triompher le club qu'ils représentent. C'est ce qui explique l'enthousiasme avec lequel les joueurs assistent aux pratiques et l'entraînement dont ils font preuve durant les parties. La partie de dimanche prochain, à Maisonneuve, entre le Shamrock et le National, mettra aux prises deux vieux adversaires qui n'ont jamais pu établir leur supériorité l'un sur l'autre, car il a toujours été impossible de savoir lequel club était supérieur, des Irlandais ou des Canadiens.

Les amateurs de crosse et les amis du National devront donc se rendre à Maisonneuve, dimanche prochain, pour encourager les Violet et Blanc à triompher des tricolores.

La partie commencera à 3 hrs.

Wills et Jack Dempsey se battont

New-York, 12. — Le champion Jack Dempsey et le nègre Harry Wills viennent de signer un contrat pour un combat pour le championnat du monde. La transaction s'est effectuée, hier après-midi, par l'entremise de leurs gérants Jack Kearns et Paddy Mullins.

L'endroit ainsi que la date de la rencontre seront annoncés plus tard.

Le contrat qui engage les deux boxeurs de la catégorie poids lourd mentionne que les boxeurs devront se rencontrer soixante jours après que les parties en cause auront accepté les conditions offertes par un promoteur responsable. L'endroit ainsi que la date seront annoncés sous peu, aussitôt que les derniers détails auront été réglés par les gérants des deux boxeurs.

JACK DEMPSEY A MONTREAL

Le champion du monde est arrivé à Montréal, hier soir. Il est accompagné de Jack Renault. Ils prendront part à une tournée à travers le Canada, tournée entreprise par Tom Duggan.

Hier soir, le champion du monde a visité la palestra du National, rue Cherrier. Dempsey a été reçu par Raoul Grohé, le président de l'association, et M. Hector Racine, un des directeurs de l'Arène Mont-Royal.

Les cours de culture physique aux enfants

M. Charles Marchildon, qui a été engagé par les directeurs du National pour enseigner la culture physique aux enfants durant les vacances, commencera à donner ses cours cet après-midi.

300 enfants se sont inscrits membres du National pour le temps des vacances. C'est dire qu'il y aura de l'animation dans la gymnase de la rue Cherrier durant l'été.

Après avoir reparté les élèves en 3 classes, savoir, les grands, les petits et les moyens, M. Marchildon leur fera exécuter toute une série d'exercices des plus intéressants qui auront pour but de recréer les enfants et aussi de les fortifier.

Parmi les exercices au programme, il y aura parties de baseball d'intérieur.

Une ligue sera formée avec les élèves des différentes écoles et les parties seront jouées après la leçon de culture physique et avant le bain.

La nage est le dernier exercice au programme. De plus une fois par semaine, il y aura exercice de sauvetage.

M. Marchildon, qui est un gradué de la "Royal Life Saving Association" saura enseigner à ses élèves les méthodes les plus modernes qu'il est essentiel de connaître pour pratiquer avantageusement un sauvetage en cas d'accident.

Septième victoire pour l'Épiphanie

L'Épiphanie, 11. (D.N.C.) — Notre club a remporté une victoire facile dimanche dernier, sur le Triby. Le résultat est de 6 à 2.

Le Triby devint dangereux par moments, mais deux doubles-jeux et un parfait contrôle du lanceur Harbec, paralysèrent les efforts du Triby.

Détails des parties jouées à l'Épiphanie :

21 mai: Contre le National Chesterfield, par 12 à 17.

25 mai, Joliette Nord, par 8 à 10.

28 mai, Syndicat des Débardeurs, par 9 à 12.

4 juin, St-Louis de Terrebonne, par 6 à 7.

25 juin, Barsalou, par 4 à 5.

2 juillet, Mégantic, par 11 à 12.

9 juillet, Triby, par 2 à 6.

Dimanche prochain nous aurons la visite du fameux Blue Sox.

Cook-Jones

Londres, 11. — George Cook, poids-lourd australien, a défait Soldier Jones, du Canada, dans une rencontre ici, hier soir. Cook a gagné aux points. Jones n'a cherché qu'une occasion pour knock-out Cook.

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Américaine, Nationale et Internationale, ont donné les résultats suivants :

AMERICAINE

A New-York: —

St-Louis 100000000—1 8 3

New-York 01000100—2 7 0

Shocker et Severeid; Bush et Schang.

A Boston: —

Cleveland 000011000—2 7 0

Boston 000000000—0 4 1

Martin et O'Neill; Ferguson, Piercy et Ruell.

A Washington: —

Chicago 000100100—2 6 1

Washington 01000200—3 7 0

Blankenship et Schalk; Mogridge et Picinich, Garrity.

A Philadelphie: —

Première partie

Détroit 000200000—2 5 1

Philadelphie 100011100—4 7 0

Pillette et Bassler; Kommel et Bruggy.

Deuxième partie

Détroit 004003001—8 14 1

Philadelphie 03400200—9 16 0

Oleson, Ehmk, Stoner, Johnson et Bassler, Woodall, Manion; Heimch, Sullivan, Yarrison, Rommel et Perkins.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
St-Louis	48	34	585
New-York	48	35	578
Chicago	41	39	513
Détroit	42	41	506
Washington	38	41	481
Cleveland	17	44	457
Boston	35	45	438
Philadelphie	33	43	434

NATIONALE

A Chicago: —

New-York 000110101—4 10 0

Chicago 00002000—0 5 2

J. Barnes et Smith; Cheeves, Osborne et O'Farrell.

A Pittsburg: —

Pittsburg 000211000—5 10 2

Boston 000027001—10 17 1

McQuillan et Gibson; Morrison, Hamilton et Gooch, Mattox.

A Cincinnati: —

Brooklyn 001001000—4 7 2

Cincinnati 00100200—6 8 2

Ruether et Deberry; Luque et Hargrave.

A St-Louis: —

Philadelphie 000000000—0 2 1

St-Louis 10010001—3 9 1

Weinert et Peters; Haines et Ainsmith.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
New-York	48	26	649
St-Louis	48	32	600
Chicago	41	37	526
Cincinnati	41	39	513
Brooklyn	40	39	506
Pittsburg	36	42	462
Philadelphie	27	45	375
Boston	27	48	360

INTERNATIONALE

A Toronto: —

Newark 201001202—8 16 3

Toronto 000101030—5 10 1

Pileshifter, Barnes et Shaw; Connolly, Thompson et Fisher.

A Buffalo: —

Jersey-City 000000012—4 7 2

Buffalo 000010001—2 7 0

Tecarr et Freitag; Mohart et Bengough.

A Rochester: —

Reading 101002000—4 10 3

Rochester 00403002—9 12 2

Martin, M. Thomas et Clarke, McNeill; Cox et Sandberg.

A Syracuse: —

Baltimore 030000104—8 13 5

Syracuse 02010090x—12 11 2

Groves, Parnham et McAvoy; Kircher et Nierbergall.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Baltimore	63	19	763
Rochester	51	33	607
Jersey-City	46	38	548
Buffalo	44	41	518
Toronto	39	43	476
Reading	35	49	417
Syracuse	32	54	372
Newark	33	56	371

NAVIGATION

LIGNE FRANÇAISE

N.-Y. - Plymouth - Havre - Paris

FRANCE 26 juil. 30 août 20 sept. 24 oct. 27 nov. 11 déc.

PARIS 2 août 23 août 13 sept. 17 sept. 30 sept. 14 oct. 17 oct. 31 oct. 14 nov. 18 nov. 1 déc. 15 déc. 19 déc. 2 jan. 5 jan. 12 jan. 19 jan. 26 jan. 30 jan. 13 fév. 17 fév. 24 fév. 30 fév. 6 mars 13 mars 20 mars 27 mars 30 mars 6 avril 13 avril 20 avril 27 avril 4 mai 11 mai 18 mai 25 mai 1 juin 8 juin 15 juin 22 juin 29 juin 6 juil. 13 juil. 20 juil. 27 juil. 3 août 10 août 17 août 24 août 31 août 7 sept. 14 sept. 21 sept. 28 sept. 5 oct. 12 oct. 19 oct. 26 oct. 2 nov. 9 nov. 16 nov. 23 nov. 30 nov. 7 déc. 14 déc. 21 déc. 28 déc. 4 jan. 11 jan. 18 jan. 25 jan. 1 fév. 8 fév. 15 fév. 22 fév. 1 mars 8 mars 15 mars 22 mars 29 mars 5 avril 12 avril 19 avril 26 avril 3 mai 10 mai 17 mai 24 mai 31 mai 7 juin 14 juin 21 juin 28 juin 5 juil. 12 juil. 19 juil. 26 juil. 2 août 9 août 16 août 23 août 30 août 6 sept. 13 sept. 20 sept. 27 sept. 4 oct. 11 oct. 18 oct. 25 oct. 1 nov. 8 nov. 15 nov. 22 nov. 29 nov. 6 déc. 13 déc. 20 déc. 27 déc. 3 jan. 10 jan. 17 jan. 24 jan. 31 jan. 7 fév. 14 fév. 21 fév. 28 fév. 6 mars 13 mars 20 mars 27 mars 30 mars 6 avril 13 avril 20 avril 27 avril 4 mai 11 mai 18 mai 25 mai 1 juin 8 juin 15 juin 22 juin 29 juin 6 juil. 13 juil. 20 juil. 27 juil. 3 août 10 août 17 août 24 août 31 août 7 sept. 14 sept. 21 sept. 28 sept. 5 oct. 12 oct. 19 oct. 26 oct. 2 nov. 9 nov. 16 nov. 23 nov. 30 nov. 7 déc. 14 déc. 21 déc. 28 déc. 4 jan. 11 jan. 18 jan. 25 jan. 1 fév. 8 fév. 15 fév. 22 fév. 1 mars 8 mars 15 mars 22 mars 29 mars 5 avril 12 avril 19 avril 26 avril 3 mai 10 mai 17 mai 24 mai 31 mai 7 juin 14 juin 21 juin 28 juin 5 juil. 12 juil. 19 juil. 26 juil. 2 août 9 août 16 août 23 août 30 août 6 sept. 13 sept. 20 sept. 27 sept. 4 oct. 11 oct. 18 oct. 25 oct. 1 nov. 8 nov. 15 nov. 22 nov. 29 nov. 6 déc. 13 déc. 20 déc. 27 déc. 3 jan. 10 jan. 17 jan. 24 jan. 31 jan. 7 fév. 14 fév. 21 fév. 28 fév. 6 mars 13 mars 20 mars 27 mars 30 mars 6 avril 13 avril 20 avril 27 avril 4 mai 11 mai 18 mai 25 mai 1 juin 8 juin 15 juin 22 juin 29 juin 6 juil. 13 juil. 20 juil. 27 juil. 3 août 10 août 17 août 24 août 31 août 7 sept. 14 sept. 21 sept. 28 sept. 5 oct. 12 oct. 19 oct. 26 oct. 2 nov. 9 nov. 16 nov. 23 nov. 30 nov. 7 déc. 1

L'ALLEMAGNE

Une réduction considérable

LA COMMISSION DES REPARATIONS PERMET AUX ALLEMANDS DE NE VERSER QUE TRENTE-DEUX MILLIONS DE MARKS-OR SUR SA PROCHAINE ECHÉANCE DE CINQUANTE MILLIONS.

Paris, 7. (S.P.A.) — La commission des réparations a décidé de remédier à la crise financière allemande en réduisant le versement mensuel de cinquante millions de marks-or du samedi prochain à trente-deux millions de marks-or. L'Allemagne a annoncé qu'elle était prête à payer toute la somme mise à la commission à décreter qu'en vue de la crise, trente-deux millions seraient tout ce qui serait exigé de l'Allemagne.

Un crédit de huit millions a été accordé à l'Allemagne sur le compte de ses réparations pour livraisons de teintures faites durant les quelques derniers mois à la Textile Alliance of America pour tous les alliés et pour les livraisons de charbon qui ont été faites au Luxembourg à la demande des gouvernements alliés.

Ces crédits étaient dus à l'Allemagne depuis quelque temps et les autorités ont cru que le temps était opportun de les accorder en raison des difficultés de l'Allemagne.

Les membres de la commission des réparations ont passé toute la journée à débattre la crise allemande. Le Dr Fischer et Herr Schroeder confèrent avec les membres hier matin, et ont tenu une autre conversation avec M. Dubois, président de la commission, au cours de laquelle les représentants allemands ont réitéré que leur pays serait incapable de rencontrer d'autres paiements en argent comptant après le 15 juillet.

La commission attend une demande formelle de moratorium de l'Allemagne, aujourd'hui. On pronostiquait, ce soir, que l'Allemagne demanderait à être dispensée de tous ses autres paiements cette année.

On a dit, ce soir, dans certains milieux que l'on était disposé à ne pas agir à la demande de l'Allemagne mais plutôt d'attendre les développements politiques possibles en Allemagne.

Ceux qui partagent cette opinion, disent que la chute du gouvernement actuel en Allemagne ne servirait pas à grand-chose. Londres, 12. — Le conseil du cabinet, d'après des sources dignes de foi, n'en est arrivé à aucune décision concernant la baisse du mark, à part un accord pour hâter la visite à Londres du premier ministre Poincaré, de France.

M. Poincaré arrive avant dix jours et que deux suggestions soient débattues par les deux premiers ministres, à savoir: un moratorium ou un prêt international à l'Allemagne.

Berlin, 12. — Le gouvernement allemand croit que la commission des réparations allie à l'autorité suffisante pour arrêter toute modification dans les paiements en or par l'Allemagne ou de lui accorder un moratorium suffisant, a-t-on dit, hier, dans les milieux officiels.

Le gouvernement est de plus convaincu que la commission est suffisamment au courant de la marche des événements, dont elle a été une observatrice consciencieuse pour étudier objectivement les représentations qui ont été faites par le Dr Fischer, président de la commission des dettes de guerre de l'Allemagne, et Herr Schroeder, sous-secrétaire des finances, tous deux actuellement à Paris.

A ce sujet des diplomates éminents rappellent la prédiction du Dr Walter Rathenau, ancien ministre des affaires étrangères, assassiné, que la banqueroute de la France serait inévitable si les Français continuaient à bloquer tout effort raisonnable pour réviser le programme des réparations.

"Mais pouvons-nous tenir jusqu'à ce que cette calamité inévitable se produise?" se demandait le Dr Rathenau qui, peu avant d'être assassiné, disait qu'il était convaincu que l'état de la France la ramènerait tôt ou tard à la logique.

La suggestion que la commission des banquiers internationaux soit convoquée de nouveau ne plaît pas aux hommes d'Etat allemands dans le moment. Ils expriment la conviction qu'un emprunt doit être différé avant que le problème des réparations et celui du moratorium aient été tranchés.

Les milieux financiers ne peuvent voir non plus de nécessité urgente de rassembler les banquiers, bien que certains experts financiers aient suggéré qu'ils se réunissent à New-York la prochaine fois, parce que l'environnement serait le plus favorable à une discussion libre que l'atmosphère teintée de Paris.

Nouveau pont

Sherbrooke, 17 (D. N. C.) — La bénédiction d'un pont neuf sur la rivière Noire a donné lieu à une grande fête à Wickham, ces jours derniers. Le pont est en béton et d'un joli style. Il ne fait pas contraste avec le chemin, car la route à cet endroit, est en très beau macadam sur un parcours de six milles.

Plusieurs orateurs ont porté la parole à cette fête. M. le curé Manseau a parlé le premier et a procédé ensuite à la bénédiction du pont. Il a été suivi par le notaire G. Beaudoin, de Wickham. Puis M. Hector Laferté, député de Drummond; M. Jules Morazain, de Québec, surintendant de l'Intercolonial, autours de cette paroisse, et M. l'abbé A. Lefebvre, curé de Ste-Jeanne-d'Arc.

Etaient aussi présents sur l'estrade: M. l'abbé Forest, vicaire à St-Germain; M. Joseph Laferté, ex-député du comté; M. le maire V. Gagné, M. J.-F. Tétrault, entrepreneur du pont, M. le vicaire A. Charest, de Wickham, et plusieurs autres.

LE GRAND-TRONC

De nombreux arguments

M. A.-C. CLAUSON DIT QU'IL EST PRET A ACCEPTER LA DECISION DU TRIBUNAL D'ARBITRAGE POUR LA QUESTION DE PAIEMENT.

Londres, 12. (S.P.A.) — Sir John Simon, premier avocat du Grand Tronc, a terminé son plaidoyer de bonne heure hier, lorsque l'audition de l'appel des actionnaires du Grand Tronc a été reprise devant le Conseil privé. Il a été suivi par l'un des jeunes avocats, qui a expliqué quelques-uns des points établis hier par l'avocat principal.

M. A.-C. CLAUSON, C.R., en commençant le plaidoyer pour le gouvernement canadien, déclara que le point de vue de ce dernier était que l'intérêt financier des actionnaires de la compagnie était très peu de chose mais que le gouvernement offrait de bon gré de leur remettre quatre pour cent sur douze millions et demi, ce qui est plus qu'il ne faut pour rembourser les actionnaires.

L'avocat rappela à leurs Seigneuries que jamais il n'avait été payé un son de dividende sur les actions communes de la compagnie. "Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose d'assez hardi pour prophétiser que l'on pourrait en déclarer un", ajouta l'avocat du gouvernement.

"Nous avons constamment dit que douze millions et demi couvrent toute la chose mais si le tribunal nous en donne davantage nous le paierons."

M. Clauson se mit à décrire rapidement les détails des propositions financières. Il fit observer que ses savants adversaires avaient semblé en traiter sommairement.

Lorsque les propositions eurent été expliquées plus minutieusement, Lord Carson déclara que les propositions semblaient mettre ces actions dont le gouvernement avait accepté la responsabilité sur le même pied que des débetentes.

L'avocat du gouvernement passa à l'arbitrage. Il déclara que le tribunal avait été content d'admettre les preuves concernant la valeur de vente de toute partie de la voie à la condition qu'il soit démontré qu'il est plus avantageux aux actionnaires de vendre.

Le gouvernement a prétendu que cette preuve n'avait pas été présentée, déclara M. Clauson. On a parlé de ce qu'il en coûterait pour construire aujourd'hui le Grand Tronc comme si n'avait jamais existé.

En faisant un parallèle, M. Clauson remarqua que personne ne songerait à s'assurer de la valeur de vente actuelle du grand palais du duc de Buckingham mais si on était obligé de le construire aujourd'hui.

Lord Birkenhead, lord chancelier, remarqua que cette preuve pouvait être opportune mais non pas décisive.

Au sujet de l'exemple de M. Clauson, lord Carson suggéra que dans l'évaluation d'une grande maison, les évaluateurs peuvent juger qu'il y a certaine valeur dans les briques et dans le mortier.

M. Clauson répéta que le gouvernement ne s'était jamais objecté à la preuve concernant la valeur de vente lorsqu'elle s'appliquait à quelque chose qui pouvait être vendue distinctement et séparément. En réponse à lord Shaw, qui demandait ce que l'avocat pouvait dire concernant les navires, M. Clauson répondit qu'il y avait marché pour ces navires mais qu'il n'y avait aucune demande pour une chose comme le Grand-Tronc.

Lord Carson. Supposons que l'on ait présenté une preuve touchant la valeur du château Laurier, quel en aurait été l'effet?

M. Clauson. Je ne sais, parce que l'on n'a jamais présenté preuve semblable.

L'avocat du gouvernement déclara que les arbitres étaient tout à fait au courant des principaux problèmes qui leur étaient soumis et qu'ils pouvaient par conséquent s'objecter à ce que l'on discutât des choses qui ne pouvaient avoir de conséquence.

Il prétendit que toute référence matérielle dans le jugement de sir Walter Gassels sur des questions au sujet desquelles il a référé au rapport Drayton-Ackworth était appuyée par une preuve qui était devant les arbitres et s'il a incliné des choses de ce rapport qui n'étaient pas devant le tribunal, il ne faisait que les inclure comme partie de l'histoire de l'arbitrage. C'est un fait historique, dit-il, que le Grand-Tronc était dans une telle position qu'il était absolument nécessaire d'en venir à quelque arrangement.

Au sujet du jugement rendu par sir Thomas White, M. Clauson déclara que pas un mot n'avait été dit en être dit qui comprenait quelque chose en dehors de l'arbitrage actuel.

Durant les plaidoyers d'hier, lord Carson attirait inégalement l'attention sur quatre pages du précis de l'arbitrage qui ne faisaient que nommer les noms des avocats comparant devant les arbitres.

La séance a été remise à jeudi, alors que M. Tilley défendra la cause du gouvernement.

Feu M. Alex. Fraser

Québec, 12. (S.P.A.) — M. Alex. Fraser, un des plus vieux citoyens de Québec est mort hier à l'âge de 86 ans.

Il est magistrat du district. Il était apparenté à feu le col. Malcolm Fraser, qui vint à Québec en 1759 avec l'armée de Wolfe, comme lieutenant dans les Highlanders et prit part à la Bataille des Plaines d'Abraham, dont il a donné la relation dans son "Journal du Siège de Québec".

En 1761 lui et le capitaine John Nairne obtinrent du général Murray, premier gouverneur anglais du Canada, deux seigneuries à la Malbaie. La seigneurie de Nairne fut appelée Murray Bay et celle de Fraser, Mount Murray. Quelques années après le col. M. Fraser reçut la seigneurie de Fraserville où il mourut en 1815 et où les descendants vivent depuis.

Un de ses beaux-fils, M. Alphon-

LES CHEMINOTS

LA SITUATION EST SERIEUSE

PLUSIEURS TRAINS-POSTE ONT ETE SUSPENDUS. — LES TERRASSIERS SE SONT MIS EN GREVE. — LES SIGNALEMENTS RESTENT AU TRAVAIL.

Chicago, 12. (S.P.A.) — La grève des ateliers de chemins de fer aux Etats-Unis a pris une tournure grave, hier. La poste est affectée.

Les rapports à Washington jettent une lumière inquiétante sur la situation. Plusieurs chemins de fer ont avisé le département des postes que leurs trains de poste étaient réduits. Les inspecteurs ont rapporté, cependant, que la situation n'était pas aussi sérieuse que le disent les représentants des chemins de fer.

Les troupes et les gardes nationaux avaient chargé de nombreux points qui sont menacés de désordres.

La situation la plus sérieuse a été enregistrée à Bloomington, Illinois, où les troupes de l'Etat sont en faction.

Des francs-tireurs auraient tiré sur les gardes qui font la surveillance dans les ateliers du Chicago and Alton avec une mitrailleuse.

Les troupes ont riposté. Le département des postes a été avisé que trois milliers de milles du service postal du Washab n'étaient plus en exploitation. Cela est dû en partie à la crise du charbon. Le Baltimore and Ohio a télégraphié au département qu'il avait dû retrancher un train dans le sud de l'Illinois parce que les grévistes avaient empêché la formation du train.

Les gardes nationaux du Kansas sont arrivés à Herrington pour garder les ateliers de Rock Island. Des troupes de l'Etat ont également été envoyées à New-Franklin, Montana, après que les grévistes eurent averti les autorités des ateliers du Missouri, Kansas et Texas de cesser tout travail.

La grève des employés de bureau sur le Norfolk and Western, sanctionnée par le président E.-H. Fitzgerald, n'a pas réussi à Roanoke, Virginie, mais les autres endrois rapportent que les stations ont été abandonnées.

Le Santa Fe a rapporté que 300 terrassiers étaient retournés à l'ouvrage à Galesburg, Illinois. Le Erie a annoncé qu'il avait envoyé cinq cents wagons pour être réparés à des ateliers étrangers.

PREMIERS DESORDRES

Sayre, Pensylvanie, 12. (S.P.A.) — Les premiers signes de désordre depuis le commencement de la grève des employés d'ateliers se sont manifestés hier. Un ouvrier du nom de Van Gorder, a été chassé de l'entrée des ateliers du Lehigh Valley jusqu'à sa maison par une bande d'hommes qui s'enfurent lorsque la police fut appelée. La maison de J.-D. Reilly, à South Waverly, un autre ouvrier, a été attaquée au moyen de pierres et les fenêtres ont été brisées.

SIGNALEMENTS AU TRAVAIL

Chicago, 12. (S.P.A.) — La Fraternité des signaleurs de chemins de fer ne déclarera pas la grève pour le moment du moins, d'après une déclaration publiée hier, par W.-D. Hell, président de l'organisation. La décision a été arrêtée après une conférence entre l'exécutif de la fraternité et le "Labor Board".

GARDES BLESSES

Milwaukee, Wisconsin, 12. (S.P.A.) — Deux gardes du Chicago and Northwestern ont été attaqués par une bande de 12 hommes armés de pierres et de bâtons de bonne heure, hier matin, au dire de George Lawrence, chef de la police spéciale du Northwestern. Les gardes ont été trouvés à demi privés de connaissance lorsque les agents cyclistes et les ambulanciers arrivèrent. Une autre rixe s'est produite, hier soir, un homme a été blessé.

TERRASSIERS EN GREVE

Dennison, Ohio, 12. (S.P.A.) — Cent terrassiers du Pennsylvania ont quitté l'ouvrage, hier matin, pour protester contre une réduction de salaires de cinq pour cent.

COURTES NOUVELLES

GROSSE EXPLOSION

Berlin, 12. (S.P.A.) — Trente personnes ont perdu la vie ou ont été blessées par l'explosion d'un magasin de munitions à Groden, près de Cuxhaven, hier après-midi. La première explosion en a provoqué plusieurs autres.

LA SANTE DE TCHITCHERINE

Innsbruck, 12. (S.P.A.) — Tchitcherine, ancien ministre des affaires étrangères de la Russie bolcheviste, qui se rétablissait ici d'une légère dépression nerveuse à un hôtel de cette ville, est parti pour Berlin.

FONDATION DE KINGSTON

Kingston, Ont., 12. (S.P.A.) — Kingston fête aujourd'hui le 249e anniversaire de sa fondation. C'est le 12 juillet 1673 que le comte de Frontenac débarqua sur le site de Kingston pour y construire le fort de Cataracouli. Le 250e anniversaire prochain.

COLLISION MORTELLE

Corona, Espagne, 12. (S.P.A.) — Douze personnes ont été tuées et plusieurs blessées, hier, dans la collision d'un train rapide de Galicie avec un train-poste, dans le voisinage de Palencia, près d'ici.

LES TYPOS TRAVAILLENT

Berlin, 12. (S.P.A.) — La grève des imprimeurs de Berlin, qui privait la capitale allemande de la plupart de ses quotidiens depuis plusieurs jours s'est terminée, hier. Les imprimeurs retourneront à l'ouvrage demain à la condition de recevoir de 150 à 300 marks de plus par semaine.

se Gagnon, est secrétaire du département des Travaux publics.

LA NAVIGATION

LE BLE QUI A ETE EXPORTE

DEPUIS L'OUVRETURE DE LA NAVIGATION ON A EXPEDIE 39,608,162 BOISSEAUX DE BLE DANS LE PORT DE MONTREAL — SURPLUS SUR L'AN DERNIER

Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 9 juillet courant inclusivement, 39,608,162 boisseaux de blé, dit-on, ont été expédiés en Europe contre 39,129,918 au cours de la même période l'an dernier.

Le total des exportations de blé, pour toute la saison de 1921, avait été de 138,453,980 boisseaux, soit environ cinquante millions de boisseaux de plus que les exportations de l'année dernière.

Le port de Galveston, en effet, ayant expédié 94,173,049 boisseaux, venait en second lieu, et New-York en troisième, ce dernier avec un total de 84,698,581 boisseaux. Les exportations de blé de l'an dernier avaient constitué un véritable record qui, espère-t-on, sera dépassé cette année.

Montreal est désormais considéré comme le port d'exportation le plus considérable du monde. Celui-ci possède un entrepôt d'une capacité de onze millions et demi de boisseaux et peut charger en même temps seize océaniques.

20 CARGOS DANS LE PORT

Vingt cargos venant des grands lacs étaient dans le port hier, cependant que quinze autres sont signalés comme étant partis de Port Colborne en route pour Montréal. Certains océaniques sont également attendus ici prochainement, dont le May Briton, qui repartira avec une cargaison de 360,000 boisseaux, l'Hindustan, avec 300,000 boisseaux, l'Haltbjord, avec 225,000 boisseaux, l'Hilversum, avec 250,000 boisseaux et le Pieve avec 325,000 boisseaux.

LES NAVIRES DE GUERRE

Québec, 12. (S.P.C.) — Les navires de guerre Raleigh, Constance et Calcutta sont arrivés à Québec à 6 heures 05, hier soir. Aujourd'hui l'amiral Sir William Pakenham rendra officiellement visite à Son Honneur Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur, à Son Honneur le maire Samson, à Son Eminence le cardinal Bégin, à l'évêque anglican, au général Landry et à quelques autres hautes personnalités de la ville.

POUR SE RENDRE EN RUSSIE

La compagnie du Pacifique Canadien vient d'ouvrir des bureaux à Moscou, lesquels bureaux sont sous la direction de M. Ross Owen. Quelques personnes s'étant informées auprès de la compagnie s'il leur serait possible de se rendre dans la Russie des soviets, celle-ci s'est mise en communication avec le gouvernement du pays qui a répondu que tout voyageur canadien devra obtenir une autorisation spéciale des autorités soviétiques avant de pouvoir pénétrer en territoire russe. Le gouvernement des soviets se réserve toutefois le droit d'accorder ou de refuser telle autorisation.

Quiconque désire se rendre en Russie pourra donc en faire la demande à la compagnie du Pacifique qui communiquera à cet effet avec ses nouveaux bureaux de Moscou. La formule à remplir à ce sujet comporte une série de vingt questions auxquelles tout voyageur est tenu de répondre.

NAVIRES DANS LE PORT

Trente-cinq navires de catégories diverses sont actuellement dans notre port, dont voici les noms: Canadian Raider, de la marine du gouvernement, section 43. Canadian Rancher, de la marine du gouvernement, au qua: Vickers. Canadian Trapper, de la marine du gouvernement, section 43. Mine Brea, Imperial Oil Co. section 101. Postilipo, Canadien Pacifique, hangar 19. Merry Mount, Robert Reford and Co., section 12. Piave, Canadien Pacifique, section 28. Aledo, Quackenbush and Hancock, section 7. Norreford, Pacificque Canadien, Clara Camus, Thomas Harling & Son, section 6. Erroll, New Zealand Shipping Co., hangar 47. Whately Hall, Thomas Harling and Son, section 7. Canadian Forester, de la marine du gouvernement, hangar 12. Comino, Furness Withy and Co., hangar 16. Canadian Challenger, de la marine du gouvernement, quai vickers. Canadian Pioneer, de la marine du gouvernement, hangar 14. Hoerda, Canada SS. Lines, hangar 18. Bosworth, Pacificque Canadien, hangar 19. Montrose, Pacificque Canadien, hangar 7. Megantic, White-Star Dominion Line, hangar 4. Tunisian, Pacificque Canadien, hangar 8. Cairngowan, Robt. Reford Co., hangar 11. Granicos, Thos. Harling and Son, section 6. Canadian Trooper, de la marine du gouvernement, hangar 5. Canadian Logger, de la marine du gouvernement, section 46. Fishpool, Walford Shipping Co. Bayeskimo, Hudson's Bay Co., hangar 44. Hindustan, Walford Shipping Co., section 6. St. Anthony, Quackenbush and Hancock, section 5.

ARRIVAGES D'HIER

Astol Mendi, Thos. Harling and Son, section 7. Geo. M. Embricoes, Thomas Harling and Son, section 5. Kenbane Head, McLean Kennebec, hangar 13. Vedie, White Star-Dominion Line, hangar 6. Elizabeth R., Eaton-Nelligan Co., section 9. Saturnia, Anchor-Donaldson Line, hangar 3.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis

BAS

Bas en fil uni pour dames, nuances, bleu foncé, gris pâle, noir et blanc. Pointures 8½ à 10. La paire 25

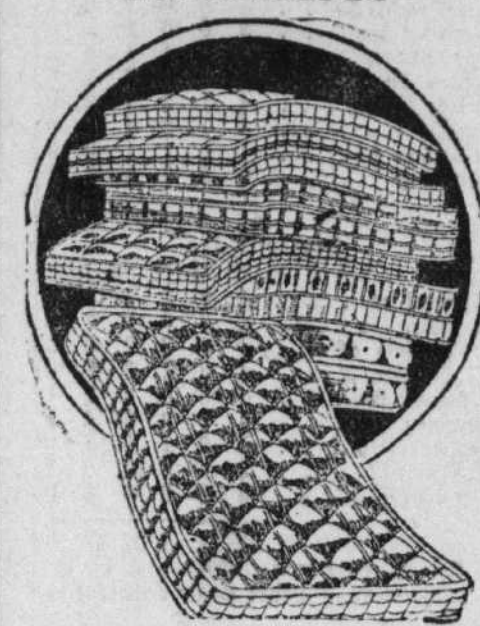
LAINE

Laine Wheeling canadienne à 2 et 3 brins pour tricots; nuances: gris foncé, noir, blanc, rouge clair, royal, olive, etc. 79
Laine Fingering canadienne à 3 et 4 brins; nuances: gris, rouge écarlate, bleu marin, kaki, blanc, noir, gris pâle et oxford, etc. Qualité 1.19
1.49 pour
—Au rez-de-chaussée.

PORTIERES

Portières à la paire, finies avec frange à chacune, toutes les couleurs; nuances: vert, rouge ou vieux rose, 40 x 108 pouces de longueur, la 5.49
Rideaux blancs en net Nottingham, très jolis dessins. Grandeurs 45 x 108 pouces de longueur. La paire 2.99
Feutre pour tapis de table ou ouvrage de fantaisie, 72 pouces de largeur, la verge. 2.49
—Troisième étage.

MATELAS



Matelas de coton et de feutre, bien bourrés et couverts en bon coutil, bords ourlés. Nous en avons 100 que nous sacrifierons demain à . . . 6.45

SOMMIERS

Sommiers en acier, marque Simmon, tissu métallique double, bords élevés; un sommier à un véritable prix d'économie 4.90

LITS

Lits solides tout en fer finis email de la meilleure qualité 4.90
—Au deuxième.

Concert de Radio

Ce soir à 9 heures. Appel Dupuis C. J. B. C.

- 1—Le Héros, Garde Républicaine
- 2—Chanson de Barherine, chanté par . Campagnola
- 3—L'or et l'argent, valse, Garde Républicaine
- 4—Sérénade française, chanté par . . . Campagnola
- 5—Bon Train Marche, Garde Républicaine
- 6—Marron, 1ère partie, duo du . . . Séminaire
- 7—Marron, 2ème partie, duo du . . . Séminaire
- 8—La Paloma . . . Orchestre
- 9—"Guillaume Tell". Ses jours . . . Trio
- 10—Les Huguenots, duo du 4e acte.
- 11—Le Régiment de Sambre et Meuse . . . Choeur
- 12—Faust, Choeur de Kermesse
- 13—Brune Andalouse, valse, Orchestre

FERS ELECTRIQUES

Ne manquez pas de vous procurer un de ces 200 fers électriques. Un fer électrique est toujours à votre disposition, pas de trouble, ni d'embarras. La forte construction de ce fer vous assure un long service. Prix spécial 2.89
—Deuxième étage.



COMPLETS à 2 CULOTTES

Voici une des meilleures valeurs que nous ayons offertes encore cette saison, ces complets sont en tweed, homespun, et ils sont taillés d'après le meilleur style. Vous trouverez toutes les grandeurs dans chaque ligne, ce qui permettra aux mères de faire une meilleure sélection. Ne l'oubliez pas il y a deux culottes avec chaque complet. Prix spécial 11.95

Achetez-en un pour votre garçon. C'est un complet idéal pour les jours chauds. Ces complets sont taillés d'après le modèle Norfolk et sont bien cousus. Prix spécial 4.45

COMPLETS en "PALM BEACH"

Complet en véritable Palm Beach pour hommes, modèles pour tous les goûts, gris, brun ou rayé, toutes les grandeurs de 34 à 46. Valeur 19.00

PANTALONS

Pantalon kaki ou blanc en bon duck fort et d'une bonne confection 1.95

PYJAMAS pour HOMMES

Pyjamas en crêpe japonais, soiesette ou madras, couleurs unies ou rayures de fantaisie, boutons en écaille et brandebourgs de soie. Régulier 4.50 pour . . . 2.29

CHAUSSETTES pour HOMMES

Chaussettes en soie pour hommes, motifs brodés dans les côtes, couleurs noir, gris, brun, beige, etc., la paire, 53 paires pour . . . 2.50
—Au rez-de-chaussée.

SPECIAUX DU MATIN

En vente à l'ouverture des portes à 9 heures, tant que les lots dureront. Chaussettes en coton et fil de Lille en noir et brun, toutes les grandeurs, 5 paires pour 1.00
—Au rez-de-chaussée.

JERSEYS POUR GARÇONS

Solde de nos jerseys pour garçonnets. Manches courtes, nuances: bleu avec bordure rouge, brun avec bordure orange, blanc avec bordure bleu. Grandeurs 20 à 32. Prix 49

CEINTURES en CUIR

Ceintures en cuir souple, de très belle qualité. Nuances: brun et noir. Toutes les grandeurs pour enfants. Prix 19



LE MAGASIN DU PEUPLE
L. X. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Gérant.
447-449 rue Sainte-Catherine Est, coin Saint-André et Saint-Christophe.